



## **SUPPORT DE COURS**

Niveau : 3<sup>ème</sup> année de licence

# **ESSENTIELS DES SCIENCES DE LA COMMUNICATION**

Élaboration de  
Dr Mounir MILOUDI  
Faculté des lettres & des langues  
Département de Français  
Université Echahid Hamma Lakhdar El-Oued (Algérie)  
Courriel : [miloudi-mounir@univ-eloued.dz](mailto:miloudi-mounir@univ-eloued.dz)

**2023-2024**

**Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle  
faite sans le consentement de l'auteur, constitue une violation  
de la propriété intellectuelle et une contrefaçon réprimé par  
le code pénal.**

Ce document relatif au module de sciences de la communication est conçu spécifiquement pour les étudiants de troisième année de licence en langue française. Il vise à approfondir leurs connaissances dans ce domaine et à les aider à mieux comprendre l'importance de la communication dans diverses situations.

Ce module, dispensé sur un semestre, est doté d'un coefficient de un et accorde deux crédits. Le programme s'étend sur une période de 15 semaines en présentiel, avec des cours hebdomadaires de 1 heure 30 minutes, sous des conditions normales.

En nous appuyant sur une vaste littérature, nous avons sélectionné des concepts essentiels tels que les compétences, la communication, les compétences communicatives langagières et les pratiques langagières.

Ce support pédagogique a été élaboré avec une grande flexibilité afin de permettre aux étudiants de l'utiliser aisément. Chaque cours est organisé de manière uniforme.

Chaque unité d'apprentissage est structurée de manière progressive. La dernière étape de chaque unité propose une activité de rédaction, offrant aux étudiants l'opportunité de mettre en pratique les connaissances acquises.

Nous espérons que ce document de support académique sera d'une grande utilité et accompagnera efficacement les étudiants de troisième année dans leur parcours universitaire.

Dr Mounir MILOUDI

Maître de Conférences B

### **I. La compétence & la communication**

- ✓ La compétence
- ✓ La communication
- ✓ La compétence de communication
- ✓ Portfolio de l'unité d'apprentissage

### **II. Les facteurs liés à la communication**

- ✓ L'expression de l'identité des acteurs
- ✓ Le cadre de référence
- ✓ La motivation
- ✓ Le temps et l'espace
- ✓ Les positions des acteurs
  - Environnement
  - Contexte
  - Source (émetteur)
  - Message
  - Canal
  - Interférences
  - Récepteur
  - Résultat/réaction (ou feedback).

### **III. Les composantes de la communication**

- ✓ Modèle de circuit de parole de Saussure
- ✓ Modèle télégraphique de Shannon
- ✓ Modèle de Lasswell
- ✓ Passage à un modèle circulaire
- ✓ Modèle fonctionnaliste de Jakobson
- ✓ Modèle orchestral

### **IV. Les fonctions du langage**

- ✓ Les fonctions empruntées aux travaux du psychologue allemand Karl Bühler
  - La fonction référentielle (cognitive)
  - La fonction expressive
  - La fonction conative
- ✓ Les fonctions inspirées de Shannon et Weaver
  - La fonction phatique (relationnelle)
  - La fonction métalinguistique
  - La fonction poétique

### **V. Le modèle "SPEAKING" de D.Hymes**

- ✓ SETTING « Cadre »
- ✓ PARTICIPANTS
- ✓ ENDS
- ✓ ACTS « Actes de langage »
- ✓ KEY « tonalité »
- ✓ INSTRUMENTALITIES (les instruments de communication)
- ✓ NORMES (les normes)
- ✓ GENRE (le genre)

### **VI. Le modèle ethno-sociolinguistique de la communication**

- ✓ La circularité
- ✓ Les contextes
- ✓ Les codes
- ✓ L'intentionnalité
- ✓ La coopération

### **VII. Les compétences communicatives langagières**

- ✓ La compétence linguistique
- ✓ La compétence lexicale
- ✓ La compétence grammaticale
- ✓ La compétence sémantique
- ✓ La compétence phonologique
- ✓ La compétence orthographique
- ✓ La compétence sociolinguistique
- ✓ La compétence pragmatique

### **VIII. Les pratiques langagières**

## Table des matières

Avant-Propos	03
Programme semestriel du module	04
Table des matières	06

<b>Unité d'apprentissage n°01</b>	
<b>La compétence &amp; la communication</b>	
1. La compétence	10
2. La communication	12
3. La compétence de communication	14
4. Portfolio de l'unité d'apprentissage	14
<b>Unité d'apprentissage n°02</b>	
<b>Les facteurs liés à la communication</b>	
1. L'expression de l'identité des acteurs	17
2. Le cadre de référence	17
3. La motivation	17
4. Le temps et l'espace	17
5. Les positions des acteurs	17
a) Environnement	18
b) Contexte	19
c) Source (émetteur)	20
d) Message	20
e) Canal	21
f) Interférences	21
g) Récepteur	21
h) Résultat/réaction (ou feedback).	22
6. Portfolio de l'unité d'apprentissage	22
<b>Unité d'apprentissage n°03</b>	
<b>Les composantes de la communication</b>	
1. Modèle de circuit de parole de Saussure	24
2. Modèle télégraphique de Shannon	25
3. Modèle de Lasswell	28

## Table des matières

4. Passage à un modèle circulaire	29
5. Modèle fonctionnaliste de Jakobson	30
6. Modèle orchestral	32
7. Portfolio de l'unité d'apprentissage	33
<b>Unité d'apprentissage n°04</b> <b>Les fonctions du langage</b>	
1. Les fonctions empruntées aux travaux du psychologue allemand Karl Bühler	35
a) La fonction référentielle (cognitive)	35
b) La fonction expressive	35
c) La fonction conative	36
2. Les fonctions inspirées de Shannon et Weaver	36
a) La fonction phatique (relationnelle)	36
b) La fonction métalinguistique	36
c) La fonction poétique	36
3. Portfolio de l'unité d'apprentissage	38
<b>Unité d'apprentissage n°05</b> <b>Le modèle "SPEAKING" de D.Hymes</b>	
1. SETTING « Cadre »	41
2. PARTICIPANTS	41
3. ENDS	42
4. ACTS « Actes de langage »	42
5. KEY « tonalité »	42
6. INSTRUMENTALITIES (les instruments de communication)	43
7. NORMES (les normes)	43
8. GENRE (le genre)	43
9. Portfolio de l'unité d'apprentissage	43
<b>Unité d'apprentissage n°06</b> <b>Le modèle ethno-sociolinguistique de la communication</b>	

## Table des matières

1. La circularité	47
2. Les contextes	47
3. Les codes	49
4. L'intentionnalité	49
5. La coopération	50
• La compétence de communication	50
• Portfolio de l'unité d'apprentissage	51
<b>Unité d'apprentissage n°07</b> <b>Les compétences communicatives langagières</b>	
1. La compétence linguistique	55
2. La compétence lexicale	56
3. La compétence grammaticale	56
4. La compétence sémantique	56
5. La compétence phonologique	57
6. La compétence orthographique	57
7. La compétence sociolinguistique	57
8. La compétence pragmatique	58
9. Portfolio de l'unité d'apprentissage	59
<b>Unité d'apprentissage n°08</b> <b>Les pratiques langagières</b>	
1. Les pratiques langagières	61
2. Portfolio de l'unité d'apprentissage	65
Conclusion	66
Références bibliographiques	67

**Unité d'apprentissage n°01**

# **La compétence & la communication**

## **Objectifs visés**

À l'issue de cette unité d'apprentissage, l'étudiant sera capable de maîtriser le concept de la compétence et celui de la communication.

## **Dans cette unité d'apprentissage**

- 1. Compétence**
- 2. Communication**

## **Portfolio de l'unité d'apprentissage**

**Test de connaissances**

Mettre en relief les concepts de compétence et celui de la communication fait l'objet crucial de la présente unité d'apprentissage. Nous ciblons la standardisation de chaque terme.

### 1. Compétence

Inutile de nier l'instabilité sémantique du concept de compétence même dans un cadre scientifique, la définition la plus convenable dépend du besoin descriptif de recherche. La compétence est donc une notion problématique dès lors que nous nous intéressons à l'activité langagière.

Pour plus de clarté, notre choix conceptuel se fait à partir du Cadre Européen Commun de Références pour les Langues <sup>1</sup> (Désormais CECRL). Selon ce cadre :

*« Les compétences sont l'ensemble des connaissances, des habilités et des dispositions qui permettent d'agir. Les compétences générales ne sont pas propres à la langue mais sont celles auxquelles on fait appel pour des activités de toutes sortes, y compris langagières »<sup>2</sup>*

Le fait de communiquer avec autrui exige certainement, pour tout partenaire de la situation de communication, la mise en œuvre de quelques compétences sans lesquelles toute activité de langue devient impossible. Lesdites compétences sont également des principes déterminants quant à la communication langagière.

Dans le but de mieux cerner les différents aspects englobant le concept de compétence relatif aux actes communicatifs langagiers, la présente unité d'apprentissage s'articule autour d'une approche relative fondamentalement sur les théories véhiculées par le

---

<sup>1</sup> Le CECRL est conçu pour que soient surmontées les difficultés de communication rencontrées par les professionnels des langues vivantes [...].Le cadre donne des outils aux administratifs, aux concepteurs des programmes, aux enseignants, à leurs formateurs, aux jurys d'examens, etc. Il définit des niveaux de maîtrise d'une langue étrangère en fonction des compétences. Publié en 2001 par le conseil de l'Europe.

<sup>2</sup> CECRL, 2001, p.15

linguiste D. Hymes dans son ouvrage intitulé « *Vers la compétence de communication.* ».

Pour D. Hymes, la conception de compétence de communication dépasse le modèle idéal de Chomsky. Ce passage extrait de son livre intitulé « *Vers la compétence de communication* » confirme ce que nous venons d'avancer « *Certains de ceux qui traitent des rapports entre compétence et individus semblent malheureusement continuer à s'enfermer dans l'identification initiale du terme, chez Chomsky, avec ce qui est grammatical, homogène, inné* »<sup>3</sup>.

Selon D. Hymes, il faut tenir compte aussi de l'importance des facteurs sociaux. Ces derniers nous intéressent plus dans ce manuel pédagogique. Selon le même auteur, la connaissance sous-entendue représente la pierre angulaire de la compétence comme l'explique ce passage :

*« La compétence est définie comme ayant pour objet la connaissance tacite de la structure de la langue, c'est-à-dire un savoir qui n'est généralement ni conscient ni susceptible de description spontanée, mais nécessairement implicite dans ce que le locuteur peut exprimer »*<sup>4</sup>

L'expérience de la vie et les besoins ne sont pas marginalisés, ils constituent des sources pour l'acquisition et pour l'usage comme le souligne le même chercheur :

*« L'acquisition d'une telle compétence est bien sûr alimentée par l'expérience sociale, par des besoins, des mobiles et elle se traduit en actions qui sont elles-mêmes une nouvelle source de mobiles, de besoins, d'expérience. »*<sup>5</sup>

---

<sup>3</sup> D. Hymes, *Vers la compétence de communication*, Les Éditions Didier, Paris 1991, pp.155-156

<sup>4</sup> D. Hymes, *op.cit.* p.24

<sup>5</sup> *Ibid*, p.24

### 2. Communication

Faire référence à *la Nouvelle Communication*, sous la direction d'Yves Winkin<sup>6</sup> pour mieux définir ce concept-clé, nous paraît indispensable quant à ce niveau. L'apparition des mots « Communiquer » et « communication » dans la langue française remonte à la seconde moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle. Le sens de base de ce concept est « participer à », il est très proche du latin *communicare* (mettre ou avoir en commun, être en relation). À partir de ce sens général de « partage à deux ou plusieurs » naît au XVI<sup>ème</sup> siècle le sens de « faire partage » d'une nouvelle.

L'étymologie du mot illustre cette polysémie du concept (qui peut signifier tour à tour « avoir part », « participer à quelque chose », « partager », « être en rapport mutuel », « en communication avec quelqu'un », « propager », « transmettre », « faire partager », etc.)<sup>7</sup>

Dès ce moment, à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, « communiquer » commence à signifier aussi « transmettre ». Trains, téléphone et médias deviennent successivement des moyens de communication », c'est-à-dire des moyens de passage de A à B (XVIII<sup>ème</sup> siècle).

Le supplément 1970 du *Grand Robert* met une précision nouvelle aux quatre définitions en place. Après « 1. Action de communiquer quelque chose à quelqu'un », « 2. La chose que l'on communique », « 3. Action de communiquer avec quelqu'un » et « 4. Passage d'un lieu à un autre », Robert ajoute : « 5. Sc. Toute relation dynamique qui intervient dans un fonctionnement. Théorie des communications et de la régulation. V. Cybernétique, Information et Communication ».

Le mot communication s'applique au sein d'une variété de champs. Il ne cesse de prendre de l'ampleur. Nous trouvons alors une

<sup>6</sup> Y. Winkin, *La Nouvelle Communication*, Paris, Seuil, coll. « Points Essais », 1984, nouvelle édition 2000

<sup>7</sup> Cf. A., Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 1992, p.456

communication technologique, une communication pédagogique, une communication en entreprise, etc. Une influence mutuelle caractérise essentiellement les partenaires de toute communication.

Certains linguistes parlent de différents types de communication. Pour exemplifier, nous citons la communication verbale ou préverbale, la communication impersonnelle, la communication interpersonnelle, la communication du groupe et la communication de masse<sup>8</sup>, la communication sociale, communication descendante, communication ascendante, communication latérale, etc.

Vu l'attention portée à sa dimension sociale, le terme « communication » est très fréquent chez les sociolinguistes.<sup>9</sup> Une dimension qui exige un va et vient pour parler de la communication. Comme le confirme Gumperz ici :

*« La communication est une activité sociale qui exige les efforts conjugués de deux ou plusieurs individus. Parler pour ne produire que des phrases, aussi élégantes et bien formées soient-elles, ne constitue pas en soi une communication. Ce n'est que lorsqu'un mouvement a provoqué une réponse qu'on peut dire qu'il y a communication. »*<sup>10</sup>

La place de l'individu et ses caractéristiques sont importants dans toute situation de communication. N'est-il pas un acteur social situé dans un réseau complexe d'interaction ? Inutile donc de nier son influence exercée sur toutes les productions comme le souligne ce passage :

---

<sup>8</sup> Voir Cabin Philippe & Dortier Jean François, *la communication*, État des savoirs, Éditions Sciences humaines, janvier 2003

<sup>9</sup> Voir « Language, Culture and Communication » (Greenberg 1971), « Language Acquisition and Communicative Choice » (Ervin-Tripp 1973), « Vers la compétence de communication » (Hymes 1991), *The sociolinguistics of Interpersonnal Communication* » (Gumperz 1974), etc.

<sup>10</sup> J., Gumperz., 1989, *Sociolinguistique interactionnelle- Une approche interprétative*, L'Harmattan, Paris, p.01

« *L'être humain est un être social. Il a besoin, pour vivre, de communiquer, d'échanger avec les autres. Plus ou moins fort et plus ou moins fréquemment, suivant son degré d'extraversion* »<sup>11</sup>

Le concept de communication a fait l'objet de plusieurs définitions qui dépendent des différents angles de vision mathématique, philosophique, linguistique, sociologique, anthropologique, etc.

La communication se définit dans le contexte social, comme la transmission d'un message (qu'il soit oral ou écrit) à un ou plusieurs individus qui en accuse(nt) réception. Un message reçu n'est pas forcément un message compris par le récepteur. Le récepteur n'est pas toujours le même que celui qui était prévu par l'émetteur.

### **3. La compétence de communication**

C'est une expression proposée par D. Hymes. Il s'agit d'une notion centrale dans la théorie d'ethnographie de la communication. D. Hymes suggère, pour aller au-delà du concept de compétence linguistique de Chomsky, celui de compétence de communication.

Si pour ce dernier, le langage est un mécanisme permettant aux locuteurs de concevoir un nombre indéterminé de phrases adéquates et nouvelles, grâce à la connaissance parfaite des règles et à leur mise en pratique, cependant, pour Hymes, la compétence communicative langagière ne se limite pas à un simple savoir grammatical, mais doit prendre en considération la distribution sociale de différentes capacités langagières dans n'importe quelle société.

### **4. Portfolio de l'unité d'apprentissage**

Pour effectuer ce test de connaissances, il est utile de relire l'unité d'apprentissage toute entière. L'objectif escompté via ce passage

---

<sup>11</sup> J.-P., Berrou. « Mieux prendre la parole en public », *Chronique sociale*, Lyon, 1995, p.21

est d'obtenir une alimentation en retour (feed-back) de la part du lecteur de ce manuel.

1. Comment définiriez-vous la compétence dans un contexte professionnel ?
2. Quels sont les éléments clés d'une compétence selon vous ?

Voici une série de questions sur la communication :

3. Quelle importance accordez-vous à la communication dans votre vie personnelle et professionnelle ?
4. Comment définiriez-vous une communication ?
5. Complétez cette matrice sans utiliser les informations directes de l'unité d'apprentissage:

- a) L'intitulé de l'unité d'apprentissage :
- b) Objectifs :
- c) Concepts-clés :
- d) Ce que je maîtrisais déjà :
- e) Ce que j'ai retenu :
- f) Mes interrogations/Mes attentes :
- g) Remarques supplémentaires :

## Unité d'apprentissage n°02

# Les facteurs liés à la communication

### Objectifs visés

À l'issue de cette unité d'apprentissage, l'étudiant sera capable de maîtriser les différents facteurs liés à la communication

### Dans cette unité d'apprentissage

1. L'expression de l'identité des acteurs
2. Le cadre de référence
3. La motivation
4. Le temps et l'espace
5. Les positions des acteurs
6. Schématisation des facteurs selon K. Kei

### Portfolio de l'unité d'apprentissage

Test de connaissances

Parmi ces facteurs<sup>1</sup> liés à la communication, nous citons :

### **1. L'expression de l'identité des acteurs**

Toute communication s'inscrit dans une relation déterminée et dépend sûrement des enjeux des acteurs, de leurs objectifs, intentions, projets, etc.

### **2. Le cadre de référence**

Il s'agit des normes, règles et codes dans lesquels s'inscrit la communication à l'image du contexte professionnel, socioculturel, etc.

### **3. La motivation**

C'est ce qui incite un individu à communiquer. Il a un objectif à atteindre (rencontrer quelqu'un, rendre visite, obtenir un justificatif, etc.

### **4. Le temps et l'espace**

La relation s'inscrit sur une durée, un passé et un futur éventuels d'échanges, dans un lieu donné (avec une disposition particulière et sur un « territoire » éventuel).

### **5. Les positions des acteurs**

Le statut social des partenaires de la situation, la place occupée au sein du groupe et la manière de se positionner les uns par rapport aux autres influent sur la communication.

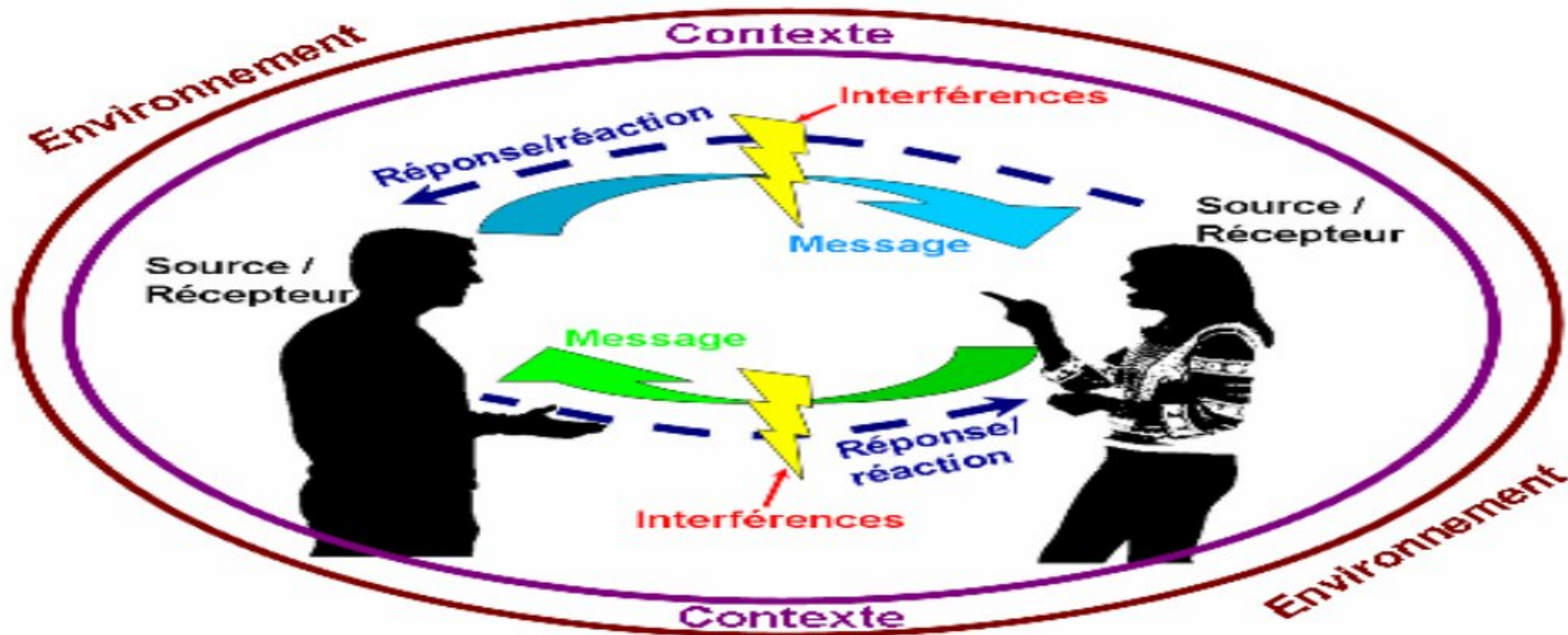
Certains auteurs vont plus loin en matière de facteurs d'influence<sup>2</sup> sur le résultat de la communication, nous citons ici les 08 composantes citées par K. Kei. Ces éléments selon elle, sont actifs en interagissant au fur et à mesure pendant toute communication à savoir : l'environnement, le contexte, la source, le message, le

---

<sup>1</sup> V. Alléguède & all, information & communication, Paris, Hachette, 2005 p.57

<sup>2</sup> <http://katiakei.com/les-composants-de-la-communication/> Consulté le 02 août 2018 à 15h30'.

canal, l'interférence, le récepteur et le résultat (Feed-Back). Ces facteurs s'influencent continuellement entre eux.



Facteurs d'influence<sup>3</sup> sur le résultat de la communication

Nous fournissons ci-dessous quelques détails de ces facteurs schématisés par K.Kei sur la figure ci-dessus ainsi :

### a) Environnement

Il représente le milieu où se déroule la communication, il s'agit de l'entourage physique et psychologique de rencontre entre les personnes communicantes. Chaque détail de cet entourage exerce un impact quelconque sur ladite communication. K.Kei a illustré ce propos ainsi :

« Chaque aspect de cet endroit peut affecter la communication, la taille de la pièce, la lumière et les couleurs, les odeurs, le degré de la propreté, l'absence ou la présence d'autres gens... C'est facile à comprendre – nous ne communiquons pas de la même façon dans une chambre aux fauteuils confortables éclairée par des bougies, et dans une salle de conférence remplie de monde. »

<sup>3</sup> <http://katiakei.com/les-composants-de-la-communication/> Consulté le 02 août 2018 à 15h30'.

Reste à dire, l'entourage psychologique englobe le comportement, les sentiments, l'humeur, les perceptions subjectives sans marginaliser les relations qui peuvent s'établir entre eux.

### **b) Contexte**

Circonstance, condition, situation, cadre, etc. Multiple sont donc les synonymes du terme contexte. Ce terme est polysémique, problématique et omniprésent.

Dans la plupart des cas, la notion de contexte renvoie aux différentes « *déterminations extralinguistiques des situations de communication où les productions verbales (ou non) prennent place.* »<sup>4</sup> En sociolinguistique, le terme de contexte indique « *l'ensemble des éléments situationnels, extralinguistiques, au sein desquels se situe l'acte d'énonciation de la séquence linguistique.* »<sup>5</sup>

Les locuteurs, en tant qu'acteurs sociaux, ne disent pas les mêmes choses de la même manière. Ils sont influencés par le contexte dans lequel se déroule l'acte de communication :

« *Dans une situation de communication, les participants ont le choix entre diverses façons de parler et leur choix se fait en fonction du contexte.* »<sup>6</sup>

Ce dernier réclame un certain nombre de conditions incontournables à la bonne concrétisation de différentes pratiques langagières. Ledit contexte englobe pareillement une gamme de contraintes d'ordre varié à l'image du milieu dans lequel les

---

<sup>4</sup> J-P., Cuq, *Dictionnaire de didactique de français langue étrangère et seconde*. Paris, Clé-International, p.54

<sup>5</sup> C., Baylon, *Sociolinguistique. Société, langue et discours*, Armand Colin. 2005, p.39

<sup>6</sup> C., Bachmann et al, *Langage et communication sociale*, Hatier / Credif, paris, 1981, p. 180.

locuteurs accomplissent diverses actions dont les pratiques langagières.

*« Le contexte est finalement perçu comme construction dynamique, ce qui conduit à distinguer entre situation de communication et situation d'énonciation, distinction fort utile pour l'analyse des pratiques langagières observé in situ. »<sup>7</sup>*

### **c) Source (émetteur)**

Il s'agit du créateur du message. Il désigne ce qui va être communiqué, l'émetteur le transforme en message en choisissant le canal qui le transmet. Vu le processus interactif de la communication, les sources sont généralement nombreuses.

### **d) Message**

Il s'agit du matériel transmis et produit par l'émetteur (la source). Il est destiné au récepteur. Il peut être volontaire ou involontaire. Ce message varie énormément dans sa durée, sa forme et son contenu (mots, sons, mouvement, expressions, etc.). Dans les interactions individualisées, le message est généralement adapté au récepteur. Dans des communications institutionnalisées, le message est plutôt rigide et standard.

Il est évident que chaque message est unique. Il ne s'agit pas du même cas quant à l'environnement, le contexte, les sentiments ainsi que l'humeur du récepteur qui se changent sans cesse. Ce qui engendre le décodage différent des messages, comme le souligne ce passage :

---

<sup>7</sup> S., Bornand & C., Leguy, *Anthropologie des pratiques langagières*, Paris : Armand Colin, 2013.p.23

*« Chaque message est unique, car il n'est jamais possible de reproduire exactement tous les éléments qui se produisent en même temps. L'environnement, le contexte, les sentiments, l'humeur du récepteur changent constamment, ce qui fait que les mêmes mots et intonations vont toujours être perçus différemment. »<sup>8</sup>*

### **e) Canal**

Un canal représente la voie utilisée et choisie par la source pour communiquer. Il peut être des mots prononcés ou écrits, des odeurs, des gestes, des sons, des images, etc. Fréquemment, l'effet issu d'un message est différent selon le canal choisi pour sa transmission.

### **f) Interférences**

Les interférences sont les différents facteurs qui interviennent pour changer le sens prévu d'un message. Les interférences peuvent venir de l'intérieur aussi bien que de l'extérieur. L'origine des interférences extérieures est l'environnement. Cela peut être un bruit brusque, l'arrivée d'une personne ou tout autre facteur qui distrait. Les interférences internes sont souvent plus subjectives. Nous illustrons ce propos par, les raisons et les inquiétudes qui perturbent l'attention du récepteur. Cela peut être la perception subjective d'un élément du message par le récepteur : par exemple, quelqu'un peut penser que le fait que la source parle fort signifie l'agressivité et interprétée par conséquent, le message sous cet angle.

### **g) Récepteur**

---

<sup>8</sup> <http://katiakei.com/les-composants-de-la-communication/> Consulté le 02 août 2018 à 15h30'.

Le récepteur est la personne recevant le message. Il représente la personne qui analyse et interprète le message pour comprendre sa signification.

### **h) Résultat/réaction (ou feedback).**

Il s'agit ici de la réaction au message que le récepteur fait retourner à la source. Cette réaction ou ce résultat permet à la source de constater si son message a été saisi comme prévu. Dans certaines conditions, le résultat n'est pas donné explicitement. Néanmoins, la présence de la source permet de corriger ce qui a été malentendu et en même temps de réajuster le message. Ce composant inévitable fait certainement de la communication un vrai processus partagé, une interaction.

## **6. Portfolio de l'unité d'apprentissage**

1. Quels sont les principaux éléments qui influencent la qualité d'une communication ? Exemplifiez !
2. Comment l'environnement peut-il affecter la communication ?
3. Complétez cette matrice sans utiliser les informations directes de l'unité d'apprentissage:
  - a) L'intitulé de l'unité d'apprentissage :
  - b) Objectifs :
  - c) Concepts-clés :
  - d) Ce que je maîtrisais déjà :
  - e) Ce que j'ai retenu :
  - f) Mes interrogations/Mes attentes :
  - g) Remarques supplémentaires :

# Les composantes de la communication

## Objectifs visés

À l'issue de cette unité d'apprentissage, l'étudiant sera capable de maîtriser les différentes composantes de la communication.

## Dans cette unité d'apprentissage

1. Modèle de circuit de parole de Saussure
2. Modèle télégraphique de Shannon
3. Modèle de Lasswell
4. Le passage à un modèle circulaire
5. Modèle fonctionnaliste de Jakobson
6. Modèle orchestral

## Portfolio de l'unité d'apprentissage

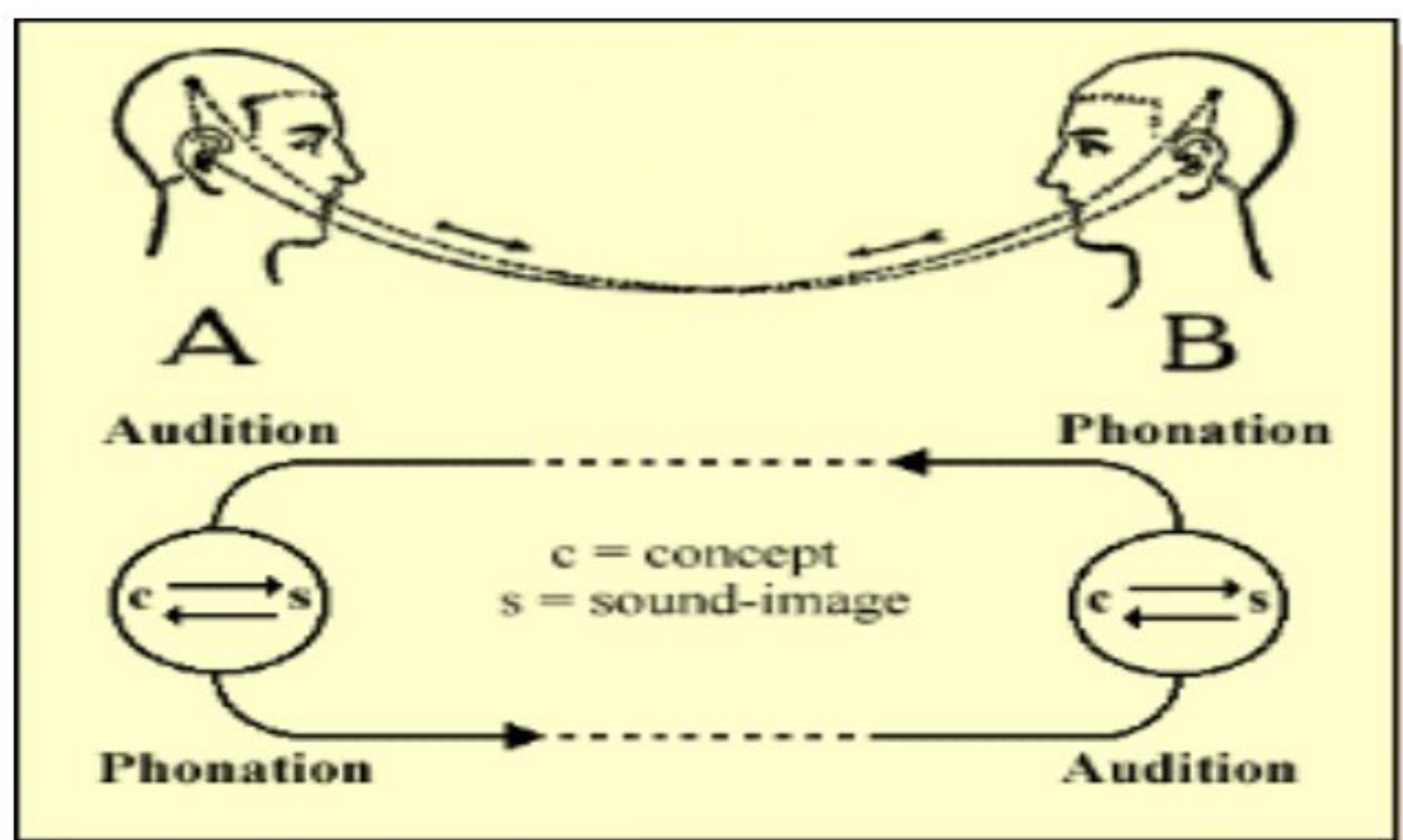
Test de connaissances

### 1. Modèle de circuit de parole de Saussure

F. De Saussure est à l'en tête en établissant un schéma qui représente « l'échange » entre individus. Selon d'autres linguistes, il n'a présenté qu'un modèle modeste « du circuit de la parole », sans se référer à la communication.<sup>1</sup>

Ce que F. De Saussure a fait, n'était qu'un type d'échange langagier entre deux locuteurs et substituables appartenant à une même communauté linguistique avec le même système de signes communs mais pas semblable.<sup>2</sup>

Soit son circuit :



Modèle de circuit de parole selon F. De Saussure

Ainsi, F. De Saussure amplifie le point de départ du circuit dans le cerveau de l'un des interlocuteurs (A), où les faits de conscience, nommés « concept » par F. De Saussure, sont liés aux « représentations des signes linguistiques » ou images acoustiques servant à leur expression.

Un concept déterminé provoque dans le cerveau une image acoustique homologue, ensuite le cerveau communique aux organes de phonation une impression correspondante à l'image. Les ondes sonores répondent alors de la bouche de (A) à l'oreille

<sup>1</sup> C., Bachmann, C & all. *Langage et communication sociale*. Paris : Hatier-Crédif.1991.pp.17-18

<sup>2</sup> F., De Saussure, *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot, 1972, p.29

de (B). Nous nous contentons de ce niveau d'explication, la notion de cours de F. De Saussure a une place considérable dans la communication verbale.

À l'issue de cette représentation de F. De Saussure, nous allons mettre l'accent sur d'autres schémas de la communication élaborés respectivement par Shannon, Lasswell, Wiener, et Jakobson tout en mettant en relief le rôle de certains autres facteurs.

### **2. Le modèle télégraphique<sup>3</sup> de Shannon :**

L'avènement de la télégraphie sans fil au terme du XIX<sup>ème</sup> siècle a influencé fortement les conceptions de la communication dans le monde. Shannon, ingénieur mathématicien des laboratoires de la Bell Téléphone, coopère avec Weaver, un philosophe, dans l'objectif de comprendre la façon qu'un signal émis par une source déterminée A peut arriver à la cible B, sans être changé par un facteur externe bruit. Il est à signaler que la notion de communication pour ces deux chercheurs est :

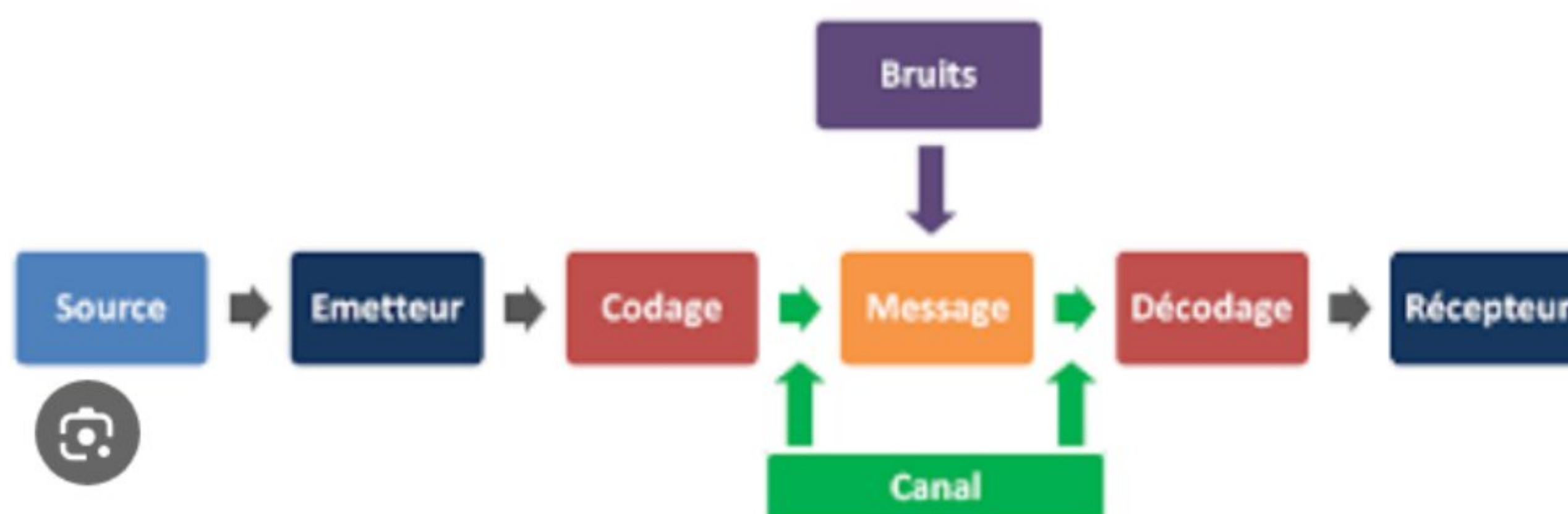
*« Incluant tous les procédés par lesquels un esprit peut en influencer un autre. Cela, bien sûr, comprend non seulement le langage, écrit ou parlé, mais aussi la musique, les arts plastiques, le théâtre, la danse et, en fait, tout comportement humain. »<sup>4</sup>*

Une réflexion pareille commune les mène à constituer un modèle essentiellement caractérisé par l'idée d'une transmission de A à B qui peut être ainsi schématisé :

---

<sup>3</sup> Nous renvoyons pour plus de détails sur la question à : Bornand Sandra & Leguy Cécile, *Anthropologie des pratiques langagières*, Armand Colin, Collection U, 2013

<sup>4</sup> *Ibid.*



### Le modèle de Shannon & Weaver

Ledit schéma selon S. Bornand & C. Leguy met l'accent sur les constituants de la communication qui couvrent l'image du télégraphe en tant que métaphore de toute activité communicative, ce qui revient à comprendre la communication comme une activité particulièrement verbale, volontaire et rationnelle, composée des séquences qui se traduit par des lignes, mesurable d'un point de vue moral et esthétique qui peut être remarqué. Cependant cette conception montre plusieurs limites selon les mêmes auteurs.

En premier lieu, elle restreint la communication à la transmission d'une information et, comme suite logique, à joindre l'information à la communication. Nous pouvons ici, établir un concomitant avec la conception classique de l'enquête en ethnologie, comme le concrétise Griaule dans le passage suivant : « *Le rôle du limier du fait social est souvent dans ce cas comparable à celui du détective ou du juge d'instruction. Le crime est le fait, le coupable est l'interlocuteur, les complices sont tous les hommes de la société* »<sup>5</sup>

Il suppose que toute situation d'enquête est une situation d'information et selon lui le fait d'aller sur le terrain est largement suffisant pour accepter les données.

<sup>5</sup> M. Griaule, *Méthode de l'ethnographie*, Paris, PUF, 1957, p.59

En deuxième lieu, selon Grize J.-B.<sup>6</sup> la généralisation de l'intentionnalité et la linéarité de la communication en tant qu'acte verbal limité dans le temps et dans l'espace négligent les activités de codage et de décodage, l'interprétation du destinataire est entièrement dissimulée. Comme le confirme le passage suivant

*« Tout se passe comme si celui qui voulait transmettre un message le concevait d'abord et le codait ensuite, comme si la pensée était indépendante de la forme qu'elle prend. Tous les problèmes de traduction seraient aussi dépourvus de difficultés que s'il s'agissait de passer, par exemple, de l'alphabet latin à l'alphabet morse. L'expression Traduttore, traditore<sup>7</sup> disparaîtrait définitivement. »<sup>8</sup>*

En ce qui concerne le troisième point, si le prototype de la communication de Shannon et Weaver montre l'importance d'indiquer l'existence d'un élément perturbateur de l'information, en faisant du bruit la seule source d'altération, il néglige d'autres facteurs, bien plus forts, surtout quand nous parlons de l'état psychologique du destinataire.

Les travaux de recherches de Shannon<sup>9</sup> sont menés sur le fonctionnement du télégraphe. Il établit un schéma attaché au problème technique de fiabilité de la communication de types mélangés de signaux d'un sujet parlant à un destinataire.

Néanmoins, le modèle répond, effectivement, aux besoins des laboratoires Bell, le message survenait à destination avec un minimum d'anormalité malgré les interférences. L'objectif des

---

<sup>6</sup> J.-B, Grize, Logique et Langage, Paris, Ophrys,

<sup>7</sup> Expression italienne signifiant : « Traducteur, traître », soit : « Traduire, c'est trahir ».

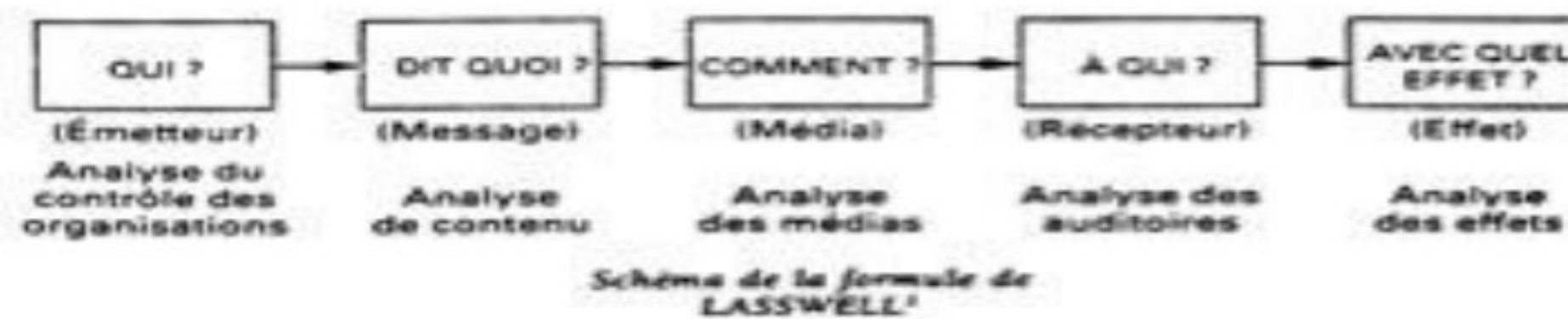
<sup>8</sup> B., Sandra, & L., Cécile, anthropologie des pratiques langagières, Armand Colin, Collection U, 2013, p.45

<sup>9</sup> C., Shannon (1916-2001) est un chercheur nord-américain intégré dans les laboratoires de recherche de Bell à New York, société active de la télégraphie et la téléphonie ; ingénieur électricien et mathématicien.

travaux de Shannon était d'obtenir un réel circuit qui peut expédier l'information. (C'est grâce à ce modèle, par exemple, qu'on peut définir l'opposition entre langue écrite et langue parlée (opposition qui repose sur les différences entre canal vocal et canal graphique)).

### 3. Le modèle de Lasswell :

Si l'américain Harold Lasswell : membre de l'École de Chicago, continue le même parcours dans une conception également linéaire, son approche se différencie de la première dans la mesure où il est l'un des premiers à s'intéresser à la communication de masse. Il est le premier concepteur d'un programme de recherche sur les médias. Ceci le conduit à retenir un certain nombre de questions indispensables à décrire un acte de communication et auxquelles le chercheur doit trouver réponse : qui est l'émetteur du message ? Qui en est le receveur ? Quel canal est utilisé ? Que dit le message ? Quel en est l'effet ? Il engendre comme suite logique la communication comme un mouvement d'effet et d'inspiration (un des points robustes de son modèle) qui, a donné la permission d'étudier un film de propagande ainsi que l'effet d'un échange de notes de service entre quelques individus, fera pression sur toute une génération de chercheurs.



### Le modèle Lasswell

Néanmoins si Lasswell met en vedette le processus actif de la communication, s'il avance également les questions de la finalité et des aboutissements, il pêche par son absence de prise en compte des aspects psychologiques et sociologiques d'une relation et par sa diminution de la dimension persuasive.<sup>10</sup>

Les deux modèles cités ci-dessus, héritiers du behaviorisme, représentent la communication en tant que processus linéaire focalisé sur le fait de passer l'information, où la fonction de destinataire et de destinataire sont présentées comme hétérogènes et où le destinataire est passif, toute influence mutuelle entre les deux est complètement marginalisée. Enfin de compte, les situations de communication ne sont pas contextualisées.

#### 4. Le passage à un modèle circulaire

Norbert Wiener<sup>11</sup>, père de la cybernétique<sup>12</sup> suggère une autre théorie pour la communication : il débute d'une approche de l'information, du langage et de la société. L'hétérogénéité caractérise toute communication humaine et animale. Selon lui, la communication humaine est caractérisée par des stimuli dirigés par des normes assez fortes. Elle est vraiment compliquée, progressée et se familiarise avec l'avancement du langage. Par l'introduction du concept de feedback, il montre l'existence d'une réelle interaction entre le destinataire et le destinataire et prouve l'absence de fonctionnalité du modèle télégraphique de Shannon & Weaver. C'est ainsi que nous passons d'une conception linéaire de la communication à une conception de type circulaire.

---

<sup>10</sup> B., Sandra & L., Cécile, anthropologie des pratiques langagières, Armand Colin, Collection U, 2013, p.46

<sup>11</sup> Chercheur américain en mathématiques appliquées.

<sup>12</sup> Selon le dictionnaire, Le Grand Robert de la langue française, il s'agit de la « *Science constituée par l'ensemble des théories groupant les études relatives aux communications et à la régulation dans l'être vivant et la machine.* »

En conséquence, les sociologues Matilda White Riley et John White Riley glissent dans leur modèle le point de la contextualisation par l'inscription des diverses interactions dans un contexte sociologique : ils mettent en évidence d'un côté, que ceux qui communiquent appartiennent à des groupes humains (familles, petits groupes sociaux, communautés, etc.) et que cette variété d'appartenance exerce un impact sur leurs façons de penser, de voir et de juger les interactions. Ils expliquent, d'un autre côté, comment les situations sociales, tant formelles qu'informelles, agissent sur le destinataire et le destinataire et sur leurs relations. Par l'introduction d'une boucle de rétroaction (appelée aussi feedback) entre destinataire et destinataires les deux chercheurs mettent l'accent sur l'existence d'un phénomène de réciprocité et d'inter-influence entre les personnes en présence.

### 5. Le modèle fonctionnaliste de Jakobson<sup>13</sup>

En 1963, six composantes de toute communication verbale sont retenues par le modèle de Jakobson ayant établi sa théorie sur les situations de communication entre individus parlant la même langue et ayant presque les mêmes compétences dans ladite langue. Ce schéma de Jakobson est le plus connu en Sciences du langage<sup>14</sup>.

Il est à signaler que la présence de plusieurs codes dans la même communication engendre une situation de contact des langues.

Les éléments constituant le schéma de communication de Jakobson s'articulent ainsi : le **destinateur** (émetteur), qui utilise un **code commun** pour transmettre un **message** à un **destinataire** (récepteur) qui le décode, à travers un **contact** (canal) situé dans un **contexte** spécifique. La présence de ces six facteurs serait

---

<sup>13</sup> <http://www.signosemio.com/jakobson/fonctions-du-langage.asp> [en ligne] consulté le 06 Août 2018 à 15h13mn.

<sup>14</sup> P., Blanchet, *La linguistique de terrain, méthode et théorie*, une approche ethno-sociolinguistique, Presses Universitaires de Rennes, 2000, p.100.

suffisante pour garantir la réussite de la communication.<sup>15</sup> Ces éléments retracent le modèle de base de la communication le plus connu en sciences du langage. (Voir figure 5)

Jakobson souligne le moyen incontournable pour communiquer, selon lui : « *Le langage est le moyen de communication par excellence de toute société connue* »<sup>16</sup>, il décrit la communication de la manière suivante<sup>17</sup> :

*« Le destinataire envoie un message au destinataire. Pour être opérant, le message requiert d'abord un contexte auquel il renvoie (c'est ce qu'on appelle aussi, dans une terminologie quelque peu ambiguë, le « référent »), contexte saisissable par destinataire, et qui est, soit verbal, soit susceptible d'être verbalisé ; ensuite, le message requiert un code, commun, en tout ou au moins en partie, au destinataire et au destinataire (ou, en d'autres termes, à l'encodeur et au décodeur du message) ; enfin, le message requiert un contact, entre le destinataire et le destinataire, contact qui leur permet d'établir et de maintenir la communication. Ces différents facteurs inaliénables de la communication verbale peuvent être schématiquement représentés (voir infra. chapitre en cours p. )*

Pour R. Jakobson, les facteurs qu'il a caractérisés dans son schéma peuvent chacun faire l'objet d'une attention particulière dans l'utilisation du langage. Nous avons ses six fonctions fondamentales du langage : les fonctions référentielle, émotive, conative, phatique, poétique, métalinguistique, selon que l'acte de communication est centré sur le contexte, le destinataire, le destinataire, le contact, le message lui-même, enfin la langue. Son schéma (ci-dessous) associe chaque facteur à une fonction.

---

<sup>15</sup> Nous renvoyons pour plus de détails sur la question à la *Communication et médias, les Notices de la Documentation française*, sous la direction d'Éric Maigret, octobre 2003

<sup>16</sup> Bornand S., & Leguy C. *Anthropologie des pratiques langagières*, Paris : Armand Colin, Collection U, 2013, p.48.

<sup>17</sup> Ibid.

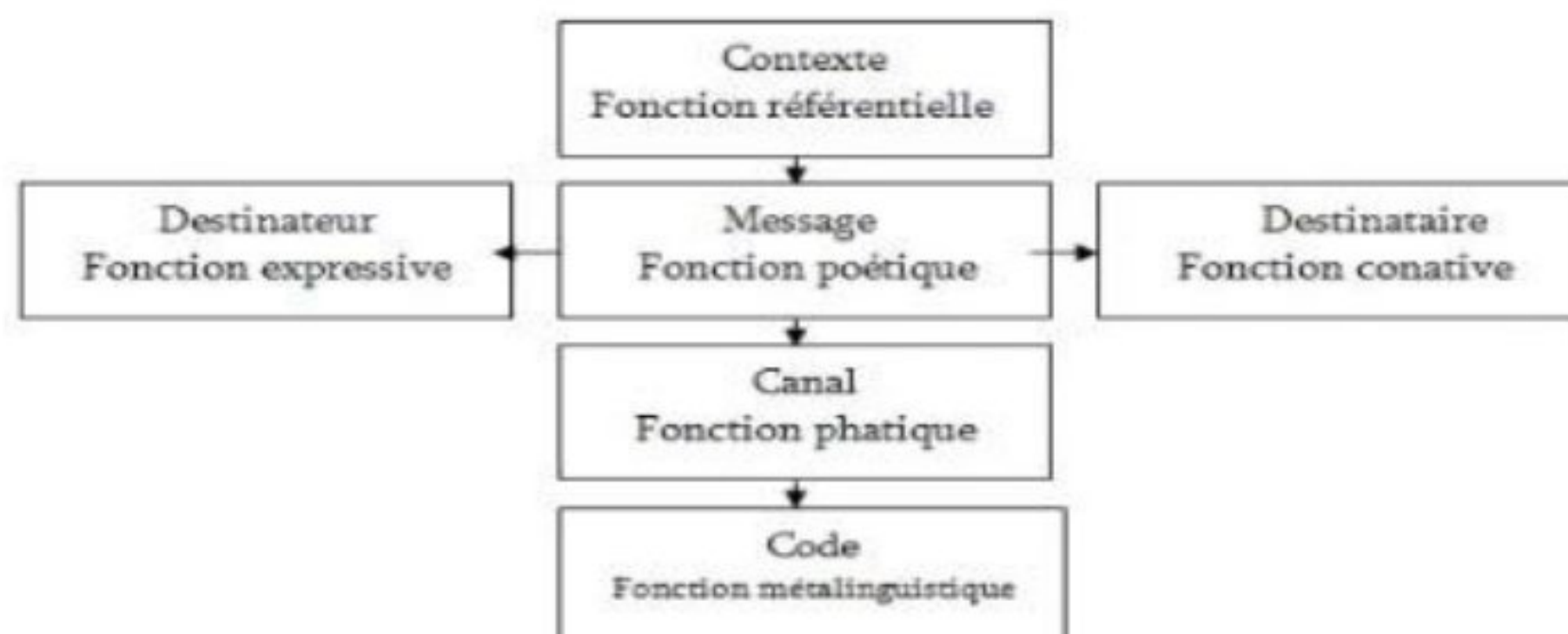


Schéma du modèle fonctionnaliste de R. Jakobson

### 6. Le modèle orchestral

Le modèle orchestral trouve son origine dans les années 1950 aux Etats-Unis où des recherches pluridisciplinaires fortement influencées par la cybernétique s'intéressent au fonctionnement de l'esprit. Yves Winkin explique cette métaphore de l'orchestre comme :

*« Un système à multiples canaux auquel l'acteur social participe à tout instant, qu'il le veuille ou non ; par ses gestes, son regard, son silence, sinon son absence... En sa qualité de membre d'une certaine culture, il fait partie de la communication, comme le musicien fait partie de l'orchestre. Mais dans ce vaste orchestre culturel, il n'y a ni chef, ni partition. Chacun joue en s'accordant sur l'autre. Seul un observateur extérieur, c'est-à-dire un chercheur en communication, peut progressivement élaborer une partition écrite qui se révélera sans doute hautement complexe. »<sup>18</sup>*

Il est impossible de ne pas communiquer, car même le silence ou l'absence deviennent porteurs de sens. L'individu se trouve ainsi plongé dans un système de communication, social, familial, où tous les membres interagissent. Tout changement, toute influence

<sup>18</sup> S., Bornand & C., Leguy C. Op.cit. p.49

sur l'un des membres aura des conséquences sur l'ensemble des individus.

Y. Winkin, extrait les grandes lignes du modèle suggéré par C. Shannon. Pour Winkin, la source d'information donne naissance à un message, l'émetteur qui reforme le message en signaux, le canal représente l'endroit utilisé pour transporter les signaux (il s'agit, par exemple, des câbles téléphoniques), le récepteur qui rebâtit le message à partir des signaux, et la destination qui est l'individu auquel le message est envoyé. Ce modèle est devenu une matrice de référence quant aux sciences de la communication.

### 7. Portfolio de l'unité d'apprentissage

1. Quelles sont les principales composantes d'un processus de communication efficace ?
2. Qu'en est-il de circuit de parole de Saussure ?
3. Qu'en est-il du modèle télégraphique de Shannon ?
4. Qu'en est-il du modèle de Lasswell ?
5. Qu'en est-il du modèle fonctionnaliste de Jakobson ?
6. Complétez cette matrice sans utiliser les informations directes de l'unité d'apprentissage:
  - a) L'intitulé de l'unité d'apprentissage :
  - b) Objectifs :
  - c) Concepts-clés :
  - d) Ce que je maîtrisais déjà :
  - e) Ce que j'ai retenu :
  - f) Mes interrogations/Mes attentes :
  - g) Remarques supplémentaires :

## Unité d'apprentissage n°04

# Les fonctions du langage

### Objectifs visés

À l'issue de cette unité d'apprentissage, l'étudiant sera capable de maîtriser les différentes fonctions du langage.

### Dans cette unité d'apprentissage

1. Les fonctions empruntées aux travaux de Karl Bühler
  - La fonction référentielle (cognitive)
  - La fonction expressive
  - La fonction conative
2. Les fonctions inspirées de Shannon et Weaver
  - La fonction phatique (relationnelle)
  - La fonction métalinguistique
  - La fonction poétique

### Portfolio de l'unité d'apprentissage

Test de connaissances

Il s'agit de différentes fonctions identifiées par Jakobson qui nous intéressent le plus, en particulier la communication verbale pratiquée dans des situations de communication entre les enseignants. Sans oublier, l'existence d'une hétérogénéité de codes dans une communication « contact des langues ».

### **1. Les fonctions empruntées aux travaux du psychologue allemand Karl Bühler**

Il y a trois fonctions du langage empruntées aux travaux de ce psychologue :

#### **a) La fonction référentielle (cognitive)**

Elle est centrée sur le référent, correspond à la fonction première du langage qui est d'informer, d'expliquer, de renseigner. Elle renvoie au référent, à ce dont nous parlons. Reliée à la véracité du message en question. Elle correspond aux informations objectives transmises.

#### **b) La fonction expressive**

Centrée sur l'émetteur. Cette fonction permet à l'émetteur du message d'exprimer ses réactions, ses émotions, son affectivité, ses jugements de valeurs, ses silences, etc. À l'écrit, elle se limite aux jugements personnels exprimés et aux sentiments. Dans les images et illustrations, elle peut apparaître via les choix des objets, la nature particulière du manuscrit ou des couleurs, un endroit de prise de vue...

### c) La fonction conative

Elle est appelée aussi fonction incitative. Elle est centrée sur le récepteur. Elle permet de l'impliquer et de l'interpeller. Elle se reconnaît grâce aux impératifs, vocatifs, donc sur le *tu*. Nous ciblons là, la modification du comportement du récepteur, pour ordonner, pour interdire. Nous la détectons quand un personnage semble nous regarder, nous faire signe.

## 2. Les fonctions inspirées de Shannon et Weaver

Les autres fonctions du langage sont inspirées de Shannon et Weaver.

### a) La fonction phatique (relationnelle)

Elle est centrée sur le canal. Elle permet de retenir et d'accroître les contacts entre individus. Cette fonction permet l'établissement du contact physique et perceptif avec le destinataire. Il s'agit du cas de tout message vide de son contenu à l'image des mots vides de sens (*euh...ouais...*) pour garder le contact. Nous pouvons la considérer également comme la fonction de socialisation.

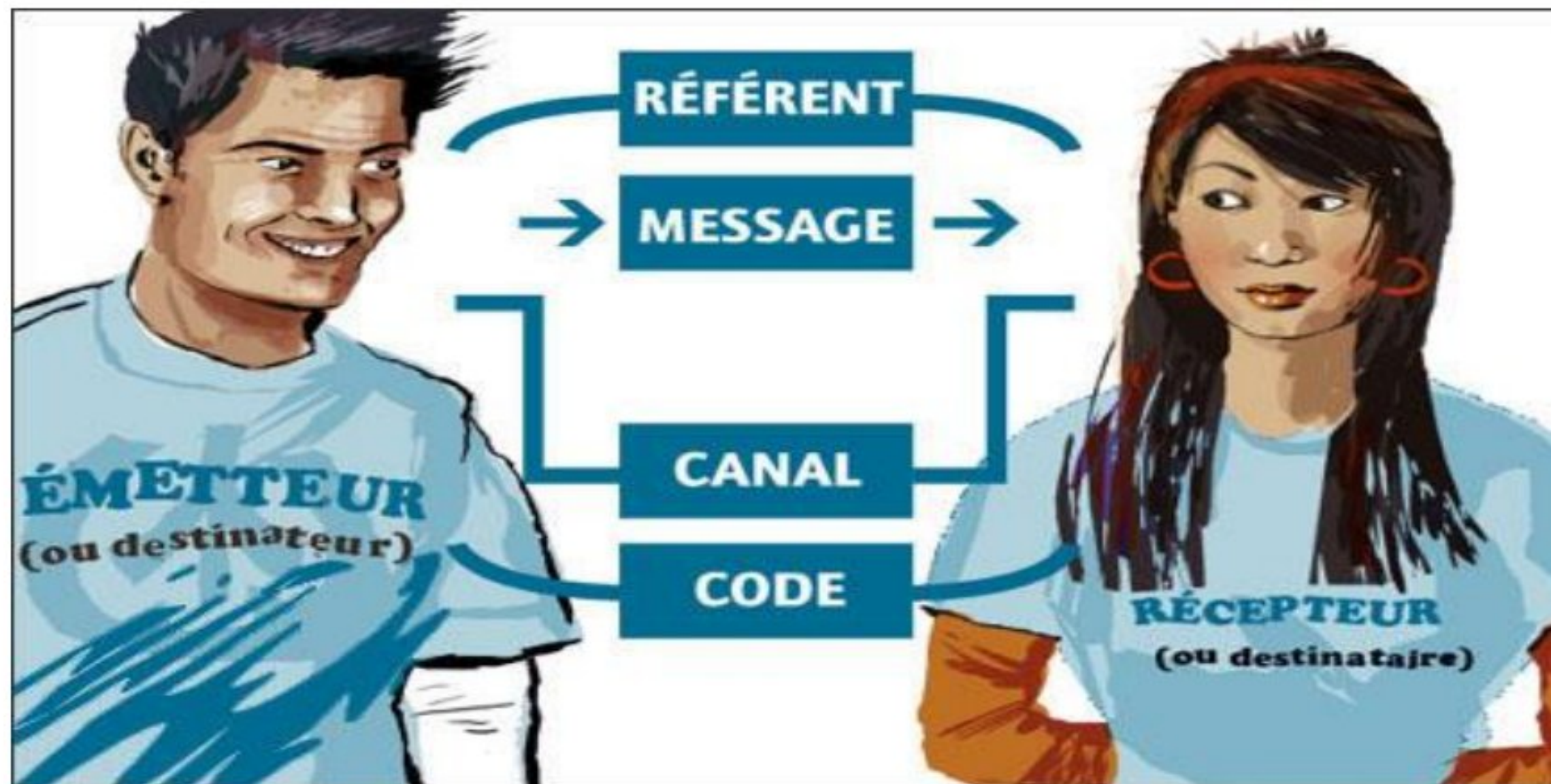
### b) La fonction métalinguistique

Elle est centrée sur le code. Elle apparaît lorsque le langage parle de lui-même notamment en expliquant un mot avec d'autres mots. Elle permet aussi de définir exactement comme le rôle du dictionnaire. Elle apparaît souvent après « c'est-à-dire ».

### c) La fonction poétique

Elle est centrée sur le message lui-même. Elle valorise le plaisir esthétique en jouant avec les mots, sons et sens (Ces jeux sont

impossibles dans les langages formels ou artificiels). Fonction qui survalorise la forme en détriment du fond.



**Schéma de la communication, selon Jakobson<sup>1</sup>**

Comme nous l'avons mentionné (voir supra, ), le schéma de Jakobson est souvent critiqué par d'autres spécialistes<sup>2</sup> spécialement en sociolinguistique et pragmatique, il a été critiqué pour la négligence des facteurs ayant un grand intérêt, le concept de situation est complètement absent sur son schéma, alors qu'elle constitue le lien des partenaires en l'occurrence émetteur et récepteur à un lieu déterminé et à un moment précis.

Ensuite une autre réprimande relative au regroupement que Jakobson a fait « du canal physique » et « de la connexion psychologique », sous le concept de « contact » un schéma a été présenté dont nous avons indiqué les éléments regroupés antérieurement par Jakobson, sous le terme de contexte.

Néanmoins, plusieurs réflexions dans les sciences sociales font référence aux travaux de recherche de Jakobson. Le constat que

<sup>1</sup> [http://www.sfu.ca/fren270/semiologie/page2\\_2.html](http://www.sfu.ca/fren270/semiologie/page2_2.html) [en ligne] consulté le 05 août 2017 à 14h35mn.

<sup>2</sup> Dont par exemple Catherine Orechionni

font, quant à ce sujet, les recherches effectuées par les spécialistes du domaine demeurent d'actualité, parce qu'ils ne cessent de dire que la communication trouve sa place enrichie avec la croissance de nouveaux courants aux États-Unis, spécialement avec les travaux de D. Hymes, E. Goffman et l'introduction d'un modèle orchestral proposé par l'école de Palo Alto.<sup>3</sup>

Ce passage de J.F. Halté concrétise la simplicité exceptionnelle du modèle en question, « *le schéma est exhaustif. Il est universel, apte à rendre compte de n'importe quel procès.* »<sup>4</sup>

Sur la même longueur d'onde, Alber et Py, voient l'efficacité sur le plan théorique dudit modèle en le soulignant au sein de ce passage :

« *S'explique par l'efficacité théorique de la schématisation qu'il propose de la réalité. La didactique des langues étrangères s'en est inspirée elle aussi. C'est grâce à ce modèle, par exemple, qu'elle a défini l'opposition entre langue écrite et langue parlée (opposition qui repose sur les différences entre canal vocal et canal graphique), ou la distinction entre expression et compréhension (la première désigne l'activité de l'émetteur, la seconde celle du récepteur).* »<sup>5</sup>

### 3. Portfolio de l'unité d'apprentissage

1. Quelles sont les principales fonctions du langage selon vous, et comment se complètent-elles ?
2. Comment le langage permet-il de transmettre des informations de manière objective et factuelle ?

---

<sup>3</sup> Voir S., Bornand, & C., Leguy, *Anthropologie des pratiques langagières* pour plus d'informations sur ce modèle.

<sup>4</sup> J.-F., Halté, *La didactique du français*, Paris : PUF, Que Sais-je ?p.7

<sup>5</sup> J.-L., Alber & B., Py, « Vers un modèle exolingue de la communication interculturelle : interparole, coopération et conversation » in, *Etudes de linguistiques appliquée*, 1986, n°61. P.78

3. Pouvez-vous nommer et expliquer les six fonctions du langage selon Jakobson ?
4. Donnez un exemple de phrase illustrant la fonction référentielle du langage !
5. Quelle est la différence entre la fonction conative et la fonction phatique ?
6. Pourquoi la fonction métalinguistique est-elle importante ? Pouvez-vous donner un exemple ?
7. Comment la fonction poétique du langage peut-elle être identifiée dans un texte littéraire ?
8. Complétez cette matrice sans utiliser les informations directes de l'unité d'apprentissage:

a) L'intitulé de l'unité d'apprentissage :

b) Objectifs :

c) Concepts-clés :

d) Ce que je maîtrisais déjà :

e) Ce que j'ai retenu :

f) Mes interrogations/Mes attentes :

g) Remarques supplémentaires :

# Le modèle « SPEAKING » de D. Hymes

## Objectifs visés

À l'issue de cette unité d'apprentissage, l'étudiant sera capable de maîtriser les différentes composantes du modèle « SPEAKING » de D. Hymes.

## Dans cette unité d'apprentissage

1. Setting (cadre)
2. Participants
3. Ends
4. Acts (Actes de langage)
5. Key (tonalité)
6. Instrumentalies ( les instruments de communication)
7. Normes
8. Genre

## Portfolio de l'unité d'apprentissage

Test de connaissances

Le modèle « SPEAKING », conçu par D. Hymes en Ethnographie de la communication, a le caractère d'être à la fois plus achevé et plus systématique<sup>1</sup>, notamment en ce qui concerne le jeu des fonctions du langage qui ne figurent plus de façon explicite.

Selon lui, le jeu des fonctions du langage est infiniment plus complexe que ne le faisait entendre Jakobson dans son schéma quelque peu simpliste de la communication. Selon la même source, seule une étude précise de la structure d'un phénomène de communication permet d'en dégager les fonctions. Il précise les facteurs qui participent à la production verbale et à la construction du sens.

Rappelons tout d'abord les différentes composantes de ce modèle<sup>2</sup> selon l'ordre en anglais (SPEAKING) et tout en tenant compte de son appellation en français<sup>3</sup> :

### **1. SETTING « Cadre »**

Il s'agit tout à la fois du cadre physique spatio-temporel (lieu et moment) et du cadre psychologique. Ces cadres fournissent des indices de signification et de comportement considérables.

### **2. PARTICIPANTS**

« Interlocuteurs » Sous ce terme général, D. Hymes rassemble non uniquement le destinataire et le destinataire, mais aussi tous ceux qui sont présents et collaborent d'une manière ou d'une autre au déroulement de l'action, qu'ils prennent la parole ou non. La

---

<sup>1</sup> C. Bachmann & all. *Langage et communications sociales* les Éditions Didier, Paris, 1991, pp.73-75

<sup>2</sup> C. Bachmann & all. *op.cit.* pp.74-76

<sup>3</sup> Appellation utilisée par Asselah-Rahal dans « *Etude sociolinguistique et communicationnelle des pratiques bilingues français-arabe et français-kabyle chez deux familles immigrées* », thèse de doctorat, Université Rennes

2 Haute Bretagne.

présence physique des observateurs silencieux peut influencer le processus de communication malgré le comportement non verbal adopté.

### **3. ENDS**

« Finalités et objectifs » d'une part, il s'agit de l'intention et de l'objectif, d'autre part de la conséquence de l'activité de communication. Si Hymes différencie ces deux sous-composantes c'est que l'objectif et le résultat d'une action ne coïncident pas toujours.

### **4. ACTS « Actes de langage »**

Ce terme englobe à la fois le contenu du message (thème) et sa forme. Le premier élément indique les sujets de la conversation ; le second, beaucoup moins clair, a trait au style global : s'agit-il d'un message poétique ou au contraire purement référentiel ? Ce sont là des caractérisations qui de toute évidence recourent beaucoup ce que l'on pourra dire du genre, du ton et du code linguistique d'un fait de discours.

### **5. KEY « tonalité »**

Cette composante permet de donner les caractéristiques de manière plus précise les spécificités de la façon dont se déroule l'activité de langage sur les plans linguistique et/ou paralinguistique : nous pouvons par exemple passer d'une attitude sérieuse à la boutade, d'un ton grave à un ton aigu, du rire aux pleurs.

## **6. INSTRUMENTALITIES (les instruments de communication)**

C'est-à-dire, quels sont les moyens utilisés pour communiquer ? Il s'agit de la composante principale car d'une part ce sont les canaux utilisés pour communiquer, d'autre part ce sont des codes qui lui correspondent à l'instar des langues utilisées, les gestes ainsi que les variétés dialectales.

## **7. NORMES (les normes)**

Il s'agit de différentes normes d'interaction et aussi d'interprétation à la fois. Les unes ont trait aux mécanismes interactionnels de la conversation, à savoir tours de paroles, interruptions et chevauchements ainsi que les silences. Les autres ont trait à la signification du message tel qu'il est adressé, tout en tenant compte des normes de l'interaction sociale, du système de présupposés socioculturels des partenaires.

## **8. GENRE (le genre)**

Renvoie au type d'activité de langage ou type de discours, c'est-à-dire les partenaires sont-ils en présence d'un genre spécifique socialement codifié tels qu'une devinette, courriers d'administration, débat, recette de cuisine, chant, conte, prise de contact, description, etc. ou bien alors une discussion à bâtons rompus, et de ce fait là, le chercheur est invité à définir la situation de communication en fonction des genres qui différencient les membres d'une communauté, comme le prouve leur lexique.

## **3. Portfolio de l'unité d'apprentissage**

1. Quels sont les éléments clés du modèle "SPEAKING" de Dell Hymes ?

2. Comment le modèle "SPEAKING" prend-il en compte la dimension culturelle dans la communication ?
3. Comment les différents composants du modèle "SPEAKING" interagissent-ils pour créer du sens dans un acte de communication ?
4. Complétez cette matrice sans utiliser les informations directes de l'unité d'apprentissage:
  - a) L'intitulé de l'unité d'apprentissage :
  - b) Objectifs :
  - c) Concepts-clés :
  - d) Ce que je maîtrisais déjà :
  - e) Ce que j'ai retenu :
  - f) Mes interrogations/Mes attentes :
  - g) Remarques supplémentaires :

## Unité d'apprentissage n°05

# Le modèle ethno-sociolinguistique de la communication

### Objectifs visés

À l'issue de cette unité d'apprentissage, l'étudiant sera capable de maîtriser les différentes composantes du modèle ethnolinguistique de la communication

### Dans cette unité d'apprentissage

1. La circularité
2. Les contextes
3. Les codes
4. L'intentionnalité
5. La coopération

### Portfolio de l'unité d'apprentissage

Test de connaissances

De nos jours, le modèle de Jakobson, ancien est souvent critiqué par de nombreux chercheurs de spécialités confondues<sup>1</sup> (notamment pragmaticiens et sociolinguistes) malgré son intérêt reconnu ; il n'est ni suffisant, ni cohérent pour assimiler la complexité, la richesse et la souplesse des échanges langagiers sous le nom de « conception télégraphique de la communication » (voir supra. les modèles télégraphiques Shannon & Weaver)

Effectivement, le rapport au contexte y est estimé comme secondaire selon Blanchet<sup>2</sup>, et même marginal, le code y est estimé comme seul, préalable et similaire chez les différents interlocuteurs, le sens, selon ce modèle y est considéré comme relevant d'un décodage mécanique du message verbal qui est censé la contenir, lequel est intentionnel et unidirectionnel. Plusieurs suggestions d'améliorations ont été faites par des linguistes ou des sémioticiens.

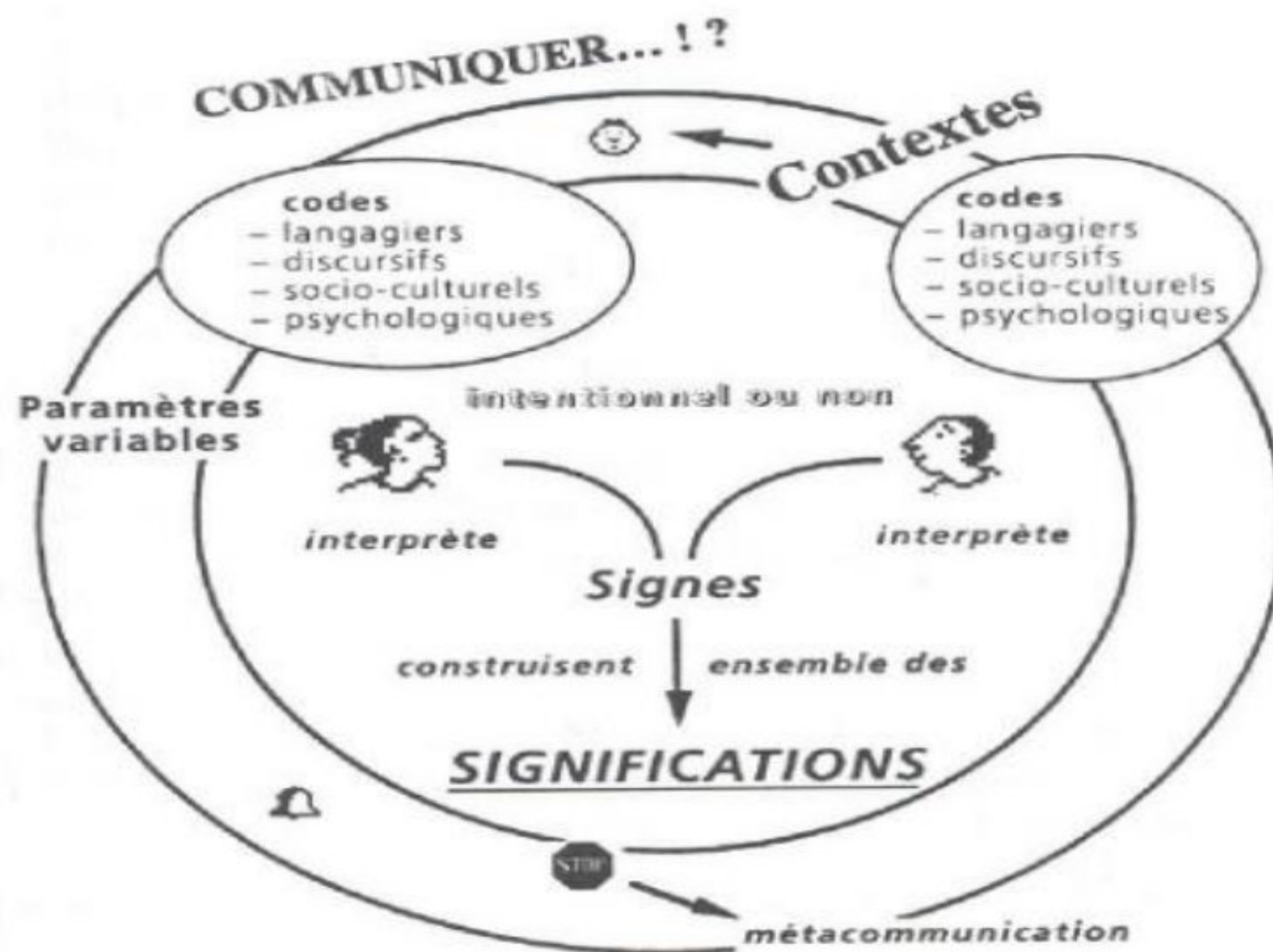


Schéma ethno-sociolinguistique de la communication (P. Blanchet)<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Blanchet P. *Op.cit.* pp 100-101

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> *Ibid.*

Afin de pouvoir mieux communiquer, il faut comprendre comment la communication fonctionne et quels sont ses composants essentiels.

Par rapport au modèle fonctionnaliste de Jakobson. La modélisation de la communication comme système complexe présente selon Blanchet quelques changements essentiels. Nous les présentons ainsi :

### 1. La circularité

Selon Blanchet<sup>4</sup>, les interlocutions avancent en une maille de communications qui agissent les unes sur les autres dans un tout illimité. Il existe continuellement ce que Blanchet appelle "avant" et "après" qui sont réellement attachés au discours et réciproquement (préconçus, implicites, buts, etc.). Les prises de paroles, les autres signes tels mouvements, mimiques, outils, représentations, devises, ne s'enchaînent pas mais se croisent au fur et à mesure. Un échange n'a alors jamais incontestablement ni début ni fin ; les partenaires l'arrangent et le décryptent en l'interprétant chacun à sa manière, autrement dit en y séparant des parties à l'instar des événements ou situations, par segmentation passagère toujours variable, continuellement objet d'écarts et mécompréhensions mutuelles.

### 2. Les contextes

*« Le contexte est finalement perçu comme construction dynamique, ce qui conduit à distinguer entre situation de communication et situation d'énonciation, distinction forte*

---

<sup>4</sup> P., Blanchet, op.cit. p.102

*utile pour l'analyse des pratiques langagières observées in situ. »<sup>5</sup>*

Inutile de nier le rôle que joue le contexte spatio-temporel et interculturel entre les partenaires dans une situation de communication. Ladite situation représente le lieu opportun de production de l'évènement de communication mis à jour partiellement. Inutile aussi de nier l'importance de l'intervention de ce contexte dans l'établissement de la signification aussi loin de la seule sémantique des déictiques ou embrayeurs à l'image de *ici, je, demain* qu'avait actualisé la théorie de l'énonciation de Benveniste.

L'environnement que concourt à produire l'énoncé rétroagit sur l'énoncé, qui en porte les impressions (à l'instar de sélection des fluctuants sociolinguistiques). Le même énoncé sera interprété de façon différente selon les interlocuteurs, dans des endroits ou à des périodes distinctes et tous ses facteurs n'échappent pas à la règle.

De plus, il y a lieu de tenir compte des objets (gestes, paroles, etc.), ainsi que les bruits<sup>6</sup> dans ledit contexte. Ces bruits interférant avec les échanges. Pour illustrer ce propos, la seule présence de quelques personnes exerce une influence claire sur les comportements et sur ce qui est communiqué. (Voir le visage du haut sur le schéma en question.) Pour aller plus loin, le cadre ethno-socioculturel et les conditions qui entourent les échanges influencent le résultat de la communication même pour les énoncés identiques.

Blanchet a illustré ce propos ainsi : *l'ordre donné par un supérieur à ses subordonnées ne représente qu'un conseil s'il est adressé par un subalterne.*

---

<sup>5</sup> S., Bornand & C., Leguy, *op.cit.*, p.23

<sup>6</sup> Représenté par une clochette sur le schéma de Blanchet.

### 3. Les codes

Selon Blanchet<sup>7</sup>, chaque individu et chaque communauté ont leurs propres codes et usages des codes, en partie communs cependant en parties divergentes de ceux des autres, même dans une "même langue" et "même culture". C'est ce qu'on appelle *idiolecte*, *sociolecte*, *ethnolecte*, *régiolecte*, etc.

Les mots, intonations, prononciations, tournures, comportements, gestes, n'ont pas précisément des valeurs similaires pour chacun et ces valeurs se diversifient suivant les interlocuteurs, l'endroit, le temps, l'appartenance socioculturelle ou régionale, l'humeur, etc. Il y a alors là à la fois une forte puissance individuelle et/ou collective d'affirmation identitaire, de connivence dans une *variété* ethno sociolinguistique déterminée, mais pareillement de stratégie individuelle de jeu sur le "répertoire" global du locuteur (*variation*), aussi d'incompréhension.

### 4. L'intentionnalité

Selon le schéma ethno-sociolinguistique de la communication, chaque individu manifeste des signes de façon intentionnelles (gestuelles, linguistiques, symboliques, etc.) ou non-intentionnelles qui sont toutefois vus et traduits par autrui (même à travers les différences qui existent entre les codes) parce que tout simplement « *on ne peut pas ne pas communiquer* ». Il est clair donc que ces signes (intentionnels ou non intentionnels) jouent un rôle plus ou moins considérable dans les interprétations construites.

Nous n'oublierons pas que communication et discours, en général, ne ciblent pas qu'une clarté parfaite, mais pareillement une certaine obscurité par laquelle chacun se met à l'abri légitimement

---

<sup>7</sup> Blanchet P., op.cit, p.103

(dire qui il est, indique à autrui les limites qu'il ne souhaite pas dépasser, vise également des locuteurs spécifiques.) L'intentionnalité contient les différentes stratégies d'interaction, par lesquelles chacun s'applique à atteindre son but (faire faire, convaincre, informer, se faire reconnaître, émouvoir, etc.).

La personne n'est alors pas exclusivement enfermée de contraintes d'ordre contextuel qui mèneraient automatiquement à certains procédés déterminés de communication : elle peut au contraire, à l'intérieur d'une certaine marge de manœuvre, jouer sur les significations symboliques, les mélanges de codes, les réorientations, les contre-normes et hypercorrections, ou ruptures de l'échange.

### 5. La coopération

Représentée sur le schéma ethno-sociolinguistique de la communication de Blanchet P. par le concept de "construire ensemble", cette notion est cruciale. Pour qu'il y ait échange, il faut que chacun des interlocuteurs participant à l'acte de communication s'engage incontestablement dans une certaine coopération avec autrui, cherche à créer chez autrui les interprétations de ses intentions personnelles motivées, et mutuellement cherche à traduire les intentions et signaux d'autrui.

En réalité, le locuteur d'une langue déterminée fait appel à un code linguistique qui fait que le discours doit non seulement s'adapter à la situation de communication en question, mais aussi prendre en compte une série de facteurs sociolinguistiques et culturels de l'endroit où la langue est parlée.

- **La compétence de communication**

C'est une expression proposée par D. Hymes. Il s'agit d'une notion centrale dans la théorie d'ethnographie de la communication. D. Hymes suggère, pour aller au-delà du concept de compétence linguistique de Chomsky, celui de compétence de communication. Si pour ce dernier, le langage est un mécanisme permettant aux locuteurs de concevoir un nombre indéterminé de phrases adéquates et nouvelles, grâce à la connaissance parfaite des règles et à leur mise en pratique, cependant, pour Hymes, la compétence communicative langagière ne se limite pas à un simple savoir grammatical, mais doit prendre en considération la distribution sociale de différentes capacités langagières dans n'importe quelle société.

- **Portfolio de l'unité d'apprentissage**

1. Comment décririez-vous le modèle ethno-sociolinguistique de la communication ?
2. Quels sont les principaux éléments ou concepts clés de ce modèle ?
3. En quoi ce modèle intègre-t-il les dimensions ethnographiques, sociologiques et linguistiques dans l'analyse de la communication ?
4. Complétez cette matrice sans utiliser les informations directes de l'unité d'apprentissage:
  - a) L'intitulé de l'unité d'apprentissage :
  - b) Objectifs :
  - c) Concepts-clés :
  - d) Ce que je maîtrisais déjà :
  - e) Ce que j'ai retenu :
  - f) Mes interrogations/Mes attentes :
  - g) Remarques supplémentaires :

# Les compétences communicatives langagières

## Objectifs visés

À l'issue de cette unité d'apprentissage, l'étudiant sera capable de maîtriser les différentes compétences communicatives langagières

## Dans cette unité d'apprentissage

1. La compétence linguistique
2. La compétence lexicale
3. La compétence grammaticale
4. La compétence sémantique
5. La compétence phonologique
6. La compétence orthographique
7. La compétence sociolinguistique
8. La compétence pragmatique

## Portfolio de l'unité d'apprentissage

Test de connaissances

Nous ne pouvons pas parler de la compétence communicative langagière sans passer par ce passage de Jean Pierre Cuq dans le dictionnaire de didactique du français :

*« La compétence communicative désigne la capacité d'un locuteur de produire et d'interpréter des énoncés de façon appropriée, d'adapter son discours à la situation de communication en prenant en compte les facteurs externes qui le conditionnent : le cadre spatiotemporel, l'identité des participants, leur relation et leurs rôles. »<sup>1</sup>*

Dans le but de concrétiser les intentions communicatives, le CECRL a lancé au profit des utilisateurs de langues une série de compétences dont les lignes directrices sont linguistiques, sociolinguistiques et pragmatiques.

D. Hymes valorise l'acquisition de ces compétences chez les sujets-parlants comme le souligne ce passage : *« Les membres d'une communauté linguistique ont en partage une compétence de deux types, un savoir linguistique et un savoir sociolinguistique. »<sup>2</sup>*

Puisque la communication au niveau d'une société donnée ne peut se réduire à un paramètre exclusivement linguistique, renfermé en un savoir des règles grammaticales qui régissent une langue déterminée.

Bien à l'inverse, les relations sociales sont aussi complexes et connaissent des fluctuations, des réajustements intersubjectifs qui s'accompagnent, généralement, de modulations socioculturelles dont la connaissance dépasse amplement le savoir grammatical.

---

<sup>1</sup> J.-P., Cuq., Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde, CLE International, Paris, 2003, p.48

<sup>2</sup> D. Hymes , op.cit. p.47

Selon D. Hymes, le contexte social d'une région (El-Oued dans notre thèse) occupe une place considérable dans la communication langagière puisque les sujets-parlants communiquent en fonction de ce contexte. Il met en relief le marquage social dans la langue et les rituels communicationnels d'un groupe, comme le confirme le passage suivant:

*« Pour communiquer, il ne suffit pas de connaître la langue, le système linguistique, il faut également savoir s'en servir en fonction du contexte social. »*<sup>3</sup>

Certes, le contexte social a une relation avec les pratiques langagières. La complexité de ces pratiques est liée à l'évolution de ce contexte. Comme le souligne ce passage du CECRL :

*« Il n'existe pas, à l'heure actuelle de théorie linguistique générale qui fasse l'objet d'une acceptation générale. Le système de la langue est d'une grande complexité et, dans le cas d'une société étendue, diverse et avancée, n'est jamais complètement maîtrisé par aucun de ses utilisateurs. »*<sup>4</sup>

Les langues du monde entier sont en constante métamorphose pour répondre positivement aux besoins et contraintes de leurs usagers lors de la communication. Un nombre considérable des États-nations, selon le CECRL, a tenté de déterminer une norme sans aucunement fournir de détails en la matière.

Ledit CECRL distingue entre les compétences générales individuelles qui ne sont pas en relation avec la langue et celles qui sont proprement linguistiques.

*« Toutes les compétences humaines contribuent, d'une façon ou*

---

<sup>3</sup> C., Bachman, J., Lindenfeld & J., Simonin, *Langage et communications sociales*, Paris : Hatier, Credif, 1981, p. 53.

<sup>4</sup> CECRL, 2001, p.86

*d'une autre, à la capacité de communiquer [...] et peuvent être considérées comme des facettes de la compétence à communiquer. Toutefois, il peut être utile de distinguer celles qui ne sont pas directement en relation avec la langue des compétences linguistiques proprement dites. »<sup>5</sup>*

Nous nous contentons de la seconde catégorie, en l'occurrence la compétence à communiquer langagièrement qui va avec notre thématique de pratiques langagières des enseignants de français du cycle primaire. Cette compétence se décline en trois composantes inséparables et inévitables en ce qui concerne la communication langagière, à savoir : la composante linguistique, la composante sociolinguistique et la composante pragmatique.

Elles sont composées de savoirs, d'habilités et de savoir-faire, ces trois composantes sont par voie de conséquence elles-mêmes des compétences à part entière. Les utilisateurs sont invités selon ce cadre à développer quatre compétences générales (savoirs, savoir-être, savoir-faire et savoir-apprendre) et trois compétences de communication langagières (linguistiques, sociolinguistiques et pragmatiques).

### **1. La compétence linguistique**

Quant à la première de ces composantes, en l'occurrence, la compétence linguistique, elle est définie selon le cadre de référence comme : *« celle qui a trait aux savoirs et savoir-faire relatifs au lexique, à la phonétique, à la syntaxe et aux autres dimensions du système d'une langue, pris en tant que tel, indépendamment de la valeur sociolinguistique de ses variations et des fonctions pragmatiques de ses réalisations. »<sup>6</sup>* À son tour, elle contient cinq sous-compétences :

---

<sup>5</sup> CECRL, 2001, p.82

<sup>6</sup> CECRL, 2001, p.17

### 1. La compétence lexicale

Elle est définie comme étant « *la connaissance et la capacité à utiliser le vocabulaire d'une langue* »<sup>7</sup>.

### 2. La compétence grammaticale

Cette compétence est définie comme étant « *la connaissance des ressources grammaticales de la langue et la capacité de les utiliser* »<sup>8</sup> Quelques lignes après cette définition, elle est détaillée ainsi : « *la capacité de comprendre et d'exprimer du sens en produisant et en reconnaissant des phrases bien formées selon ces principes et non de les mémoriser et de les reproduire comme des formules toutes faites.* » Finalement, dans le chapitre n°06 dudit cadre de référence, elle est conçue comme la « *capacité d'organiser des phrases pour transmettre du sens.* »

### 3. La compétence sémantique

« *Traite de la conscience et du contrôle que l'apprenant a de l'organisation du sens* » cette organisation du sens est décomposée à son tour en trois dimensions : la sémantique grammaticale qui met l'accent sur le « *sens des catégories, structures, opérations et éléments grammaticaux* », la sémantique lexicale qui met en relief « *les questions relatives au sens des mots* » et la sémantique pragmatique qui concrétise les « *relations logiques telles que substitution, présupposition, implication* ».

---

<sup>7</sup> CECRL, 2001, p.87

<sup>8</sup> CECRL, 2001, p.89

#### 5.1.4. La compétence phonologique

Elle désigne selon le cadre « *une connaissance de la perception et de la production et une aptitude à percevoir et à produire* »<sup>9</sup> à l'instar des phonèmes, les traits phonétiques qui distinguent les phonèmes, la prosodie ou phonétique de la phrase et la composition phonétiques des mots.

#### 5.1.5 La compétence orthographique

Pour sa part, elle met l'accent sur « *une connaissance de la perception et de la production des symboles qui composent les textes écrits et l'habilité correspondante.* »<sup>10</sup> Entre autres, l'orthographe correcte des mots et les signes de ponctuation et leur usage.

### 5.2 Compétence sociolinguistique

Chambers parle de trois durées formatrices dans le développement de la compétence sociolinguistique.

D'abord, durant la période de l'enfance, le vernaculaire s'acquiert sous l'impact de la famille et la fréquentation des pairs ; la maîtrise de la syntaxe et de la phonologie se développe en assimilant les particularités régionales et les marqueurs de classes sociales. Nous constatons également des variations stylistiques : en conséquence, l'enfant est en mesure, lorsqu'il lit par exemple, de modifier son parler.

Ensuite, pendant la période de l'adolescence, l'identification aux normes vernaculaires se précipite sous l'effet des réseaux de pairs.

---

<sup>9</sup> CECRL, 2001, p.91

<sup>10</sup> CECRL, 2001, p.92

Le jeune adulte, en particulier s'il s'engage dans une fonction où la langue joue un rôle fondamental, répondra aux besoins du marché du travail en se tournant encore vers les normes de parler standard. Au-delà de ces durées formatrices, le parler des locuteurs change très peu.

« *La compétence sociolinguistique porte sur la connaissance et les habiletés exigées pour faire fonctionner la langue dans sa dimension sociale.* »<sup>11</sup> Cette compétence nous renvoie ainsi aux paramètres socioculturels de l'utilisation de la langue selon le CECRL.

Dans une perspective pareille, cette compétence est sensible aux normes sociales (règles d'adresse et de politesse, régulation des rapports entre générations, sexes, statuts, groupes sociaux, codification par le langage de nombre de rituels fondamentaux dans le fonctionnement d'une communauté), la composante sociolinguistique touche fortement toute communication langagière entre représentants de cultures différentes, même si c'est souvent à l'insu des participants eux-mêmes.

### 5.3. Compétence pragmatique

La compétence pragmatique<sup>12</sup> selon le CECRL porte sur la connaissance que l'utilisateur possède des principes selon lesquels les messages sont organisés, structurés et adaptés (compétence discursive) utilisés pour l'accomplissement de fonctions communicatives (compétence fonctionnelle) fragmentés selon des schémas interactionnels et transactionnels (compétence de conception schématique).

---

<sup>11</sup> CECRL, 2001, p.93

<sup>12</sup> Nous renvoyons pour plus de détails sur la question au Cadre Européen Commun de Référence, Paris: Didier, 2001.

**9. Portfolio de l'unité d'apprentissage**

1. Comment définiriez-vous les compétences communicatives langagières ?
2. Quels sont les éléments clés qui contribuent à des compétences communicatives efficaces dans une langue spécifique ?
3. Complétez cette matrice sans utiliser les informations directes de l'unité d'apprentissage:
  - a) L'intitulé de l'unité d'apprentissage :
  - b) Objectifs :
  - c) Concepts-clés :
  - d) Ce que je maîtrisais déjà :
  - e) Ce que j'ai retenu :
  - f) Mes interrogations/Mes attentes :
  - g) Remarques supplémentaires :

**Unité d'apprentissage n°08**

# **Les pratiques langagières**

## **Objectifs visés**

À l'issue de cette unité d'apprentissage, l'étudiant sera capable de maîtriser le concept de la pratique langagière

## **Dans cette unité d'apprentissage**

Les pratiques langagières

## **Portfolio de l'unité d'apprentissage**

Test de connaissances

Les pratiques langagières ont un lien étroit avec les pratiques sociales. Elles s'influencent mutuellement. Par définition, les pratiques langagières sont « *les manifestations de l'interaction des différents facteurs linguistiques, psychologiques, sociologiques, culturels, éducatifs, affectifs, etc. qui sont constitutifs des caractéristiques individuelles et de groupe.* »<sup>1</sup>

E. Bautier, dans son ouvrage intitulé « *Pratiques langagières, pratiques sociales* » a mis en exergue l'aspect social de la langue en déclarant : « *En n'isolant pas le langage des autres pratiques du sujet, j'ai défini les pratiques langagières comme une pratique sociale.* »<sup>2</sup>

Quelle que soit la mise à jour des pratiques sociales, elles exercent avec ses nouvelles particularités un impact sur les pratiques langagières, comme le souligne ce passage : « *Les pratiques linguistiques sont à la fois le reflet des pratiques sociales et font partie elles-mêmes, avec leurs spécificités, de ces pratiques* »<sup>3</sup>

Les êtres humains sont presque constamment en interaction avec leurs semblables dans un espace déterminé. Bautier-Castaing Elisabeth dans ce passage met l'accent sur l'impact du milieu spatial sur les pratiques langagières, qui constitue l'un des points recherches importants de notre thèse, « *Toute activité de langage est en interaction permanente avec le milieu où elle s'effectue. Elle est certes déterminée par les éléments de ce milieu, mais elle y produit aussi des effets.* »<sup>4</sup>

Examiner les pratiques langagières des enseignants de français du cycle primaire diplômés de l'université d'El-Oued, nous donne

---

<sup>1</sup> K., T., *op. cit.* p.89

<sup>2</sup> E., Bautier, *op.cit.*, p.200

<sup>3</sup> J., Guilhaumou, B. Gardin, D. Baggioni, L.Guespin, *Pratiques linguistiques, pratiques sociales*, Paris, Presses universitaires de France, 1980. In: *Mots*, n°3, octobre 1981. Butor-Rousseau, Péguy, Presse du Zaïre, "la nouvelle droite", vocabulaires, communiste et socialiste, cooccurrences ? pp. 155-158

<sup>4</sup> R. Kaci, « L'ère de la simplicité. », « L'arabe à la télévision », in *Algérie Actualité*, n°1110, Janvier 1987

l'opportunité de recueillir des justificatifs pour dégager l'état des lieux sociolinguistiques de la région ( voir supra. chapitre 2). Khaoula Taleb El-Ibrahimi met en exergue l'utilité de ce genre d'analyse :

*« L'étude des pratiques langagières permet de rassembler une somme d'informations et de renseignements, sur la réalité sociolinguistique d'une société donnée, en ce sens elles font partie d'un ensemble plus important qui englobe toutes les pratiques humaines. »<sup>5</sup>*

Lesdites pratiques langagières ne concernent pas uniquement le système linguistique. Elles conçoivent par excellence l'une des causes des profondes modifications sur le plan sociolinguistique, connu dans le pays. Une variété de langues, une diversité de locuteurs et enfin une vraie richesse plurilingue. Ces perspectives ne sont pas le fruit du hasard, si nous lisons ce passage :

*« La notion de pratiques langagières marque une évolution dans la description linguistique et sociolinguistique car il ne s'agit plus uniquement d'analyser les règles internes au système linguistique qui organisent la compétence d'un locuteur idéal [...] ou de décrire les régularités structurales d'un corpus fermé de données [...], mais de s'intéresser à la diversité des locuteurs, à la diversité de leurs conduites. »<sup>6</sup>*

Pour aller plus loin, les composantes extralinguistiques des pratiques langagières ne sont pas exhaustives, quelques-unes sont à détecter par le biais de ce passage de Romain, H. & Treignier, J. :

<sup>5</sup> Taleb El-Ibrahimi Khaoula, *Les Algériens et leurs langues*, Éditions El-Hikma, Alger, 1997, p.90

<sup>6</sup> Taleb El-Ibrahimi Khaoula, *Les Algériens et leurs langues*, Éditions El-Hikma, Alger, 1997, p.89

*« La notion de pratiques langagières comprend l'ensemble des pratiques liées au langage mettant en jeu des formes linguistiques variées, déterminées par des facteurs d'interrelations à la fois sociale et verbale comme les situations de communication, les fonctions du langage, les attitudes énonciatives. »<sup>7</sup>*

Dans ce sens, plusieurs autres conjonctures sociolinguistiques, constituant notre problématique de recherche, agissent sur les pratiques langagières des enseignants de français. Elles sont d'une importance considérable. Elles seront détaillées dans le chapitre suivant et dans la partie opérationnelle de la présente thèse. Khaoula Taleb Ibrahim, quant à cette importance, elle déclare :

*« Dans la réalité des faits, elles □les pratiques langagières□ constituent un tout dont la réalisation est largement influencée par des facteurs extralinguistiques. »<sup>8</sup>*

Dans le même ordre d'idée, E. Bautier, B. Laks, B. Gardin, D. Baggioni et L. Guespin estiment que le concept de « pratique langagière » a un rapport fort intéressant avec les « pratiques sociales ». Autrement dit, étudier les pratiques langagières c'est encore étudier l'identité sociale du locuteur et la façon dont il se la représente via l'expression de l'identité des acteurs (voir supra. chapitre en cours). Chaque locuteur (enseignant de français du cycle primaire dans notre cas) est donc : *« Le lieu de stratégies particulières, résultat de son histoire personnelle et de son parcours conversationnel »<sup>9</sup>*. Chaque locuteur est aussi considéré comme : «

---

<sup>7</sup> Romain, H. & Treignier, J. « Quel(s) traitement(s) pédagogique(s) de la variation et des normes langagières » in, *Repères*, n°67, 1985, Institut National de Recherche Pédagogiques, Paris, pp.5-6.

<sup>8</sup> K.T., Ibrahim, *op.cit.*p.90

<sup>9</sup> Delamotte – Le Grand R., « Acquisition du langage par l'enfant : un champ de recherche sociolinguistique à construire » in, *Cahiers de linguistique Sociale*, Mont-Saint-Aignan, Université de Rouen, 1991, pp.127-137

*Le lieu de compétences langagières collectives correspondant à celles de divers groupes sociaux dans lesquels il est inséré »<sup>10</sup>*

Une vision pareille de l'interaction langagière désigne nettement que c'est la personnalité sociale de chaque locuteur qui concrétise l'interaction et la conduite langagière de l'individu. En réalité, les locuteurs négocient, dans chaque interaction, leurs rôles et les formes de conduites langagières qui fournissent des informations sociales et psychologiques et marquent l'appartenance au groupe social. Sur la même longueur d'onde, Pierre BOURDIEU<sup>11</sup> suggère le concept d'habitus et le considère comme responsable de l'introduction de l'histoire sociale dans l'analyse des pratiques langagières.

B. Laks inscrit les productions langagières dans le cadre des pratiques sociales réglées en faisant référence à la théorie de l'habitus de Bourdieu. Le même sociolinguiste déclare : « *la sociologie de l'habitus permet à présent de saisir la pratique linguistique de chaque agent comme une pratique sociale.* »<sup>12</sup> Il en est de même pour l'ethnographie de la communication qui met en évidence ce marquage social de la langue.

Dans le présent chapitre, nous avons fait un aperçu global sur les compétences, la communication, les compétences communicatives langagières ainsi que les pratiques langagières dans l'objectif de rendre aisée notre thématique de recherche. Dans le 5<sup>ème</sup> chapitre, nous allons mettre en évidence les facteurs sociolinguistiques influant sur les pratiques langagières.

---

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> P., Bourdieu, *le sens Pratique*, Paris Minit, 1980

<sup>12</sup> E., Bautier, *op.cit.*, p201

- **Portfolio de l'unité d'apprentissage**
  1. Quelles sont les caractéristiques principales des pratiques langagières ?
  2. Comment les pratiques langagières se manifestent-elles dans différents contextes culturels ?
  3. En quoi les pratiques langagières sont-elles influencées par les normes sociales et les valeurs culturelles ?
  4. Quelles sont les différences entre les pratiques langagières formelles et informelles ?
  5. Complétez cette matrice sans utiliser les informations directes de l'unité d'apprentissage:
    - a) L'intitulé de l'unité d'apprentissage :
    - b) Objectifs :
    - c) Concepts-clés :
    - d) Ce que je maîtrisais déjà :
    - e) Ce que j'ai retenu :
    - f) Mes interrogations/Mes attentes :
    - g) Remarques supplémentaires :

## Conclusion

En conclusion de cette série de cours de sciences de la communication, il est essentiel de souligner l'importance capitale du document que vous avez entre les mains.

Ce polycopié n'est pas seulement un outil pédagogique conçu pour vous accompagner tout au long de votre troisième année de licence, mais également une ressource précieuse qui facilitera vos tâches et recherches futures en Master.

Les concepts et théories abordés dans ce cours constituent les fondements de la communication moderne et vous fourniront une base solide pour approfondir vos connaissances et compétences.

En maîtrisant le contenu de ce document, vous serez mieux préparés à affronter les défis académiques et professionnels qui vous attendent.

Il vous permettra de développer une pensée critique, d'analyser des situations complexes et de proposer des solutions innovantes dans le domaine de la communication. De plus, il vous servira de référence incontournable pour vos travaux de recherche, vos dissertations et vos projets de fin d'études.

N'oubliez pas que la communication est un domaine en constante évolution, et ce manuel vous aidera à rester à jour avec les dernières avancées théoriques et pratiques.

En tant qu'étudiants de troisième année, vous êtes désormais équipés des outils nécessaires pour exceller dans vos études supérieures et pour contribuer de manière significative au champ de la communication.

Profitez pleinement de cette ressource et faites-en un allié incontournable dans votre parcours académique et professionnel.

Bonne continuation et plein succès dans vos futurs projets !

L'auteur.

## Références bibliographiques

- Alber J-L., & Py B., « Vers un modèle exolingue de la communication interculturelle : interparole, coopération et conversation » in, *Etudes de linguistiques appliquée*, 1986, n°61
- Alléguède V. & all, information & communication, Paris, Hachette, 2005
- Bachmann C. & all. *Langage et communications sociales* les Éditions Didier, Paris, 1991
- Bachman, C., Lindenfeld J., & Simonin J., *Langage et communications sociales*, Paris : Hatier, Credif, 1981
- Baylon C., *Sociolinguistique. Société, langue et discours*, Armand Colin. 2005.
- Berrou., J.-P., « Mieux prendre la parole en public », *Chronique sociale*, Lyon, 1995
- Bachmann, C. & all. *Langage et communication sociale*. Paris : Hatier-Crédif.1991
- Blanchet P., *La linguistique de terrain, méthode et théorie, une approche ethno-sociolinguistique*, Presses Universitaires de Rennes, 2000
- Bornand S., & Leguy C., *Anthropologie des pratiques langagières*, Paris : Armand Colin, 2013.
- Bourdieu P., *le sens Pratique*, Paris Minuit, 1980
- Cabin P., & Dortier J.- F., *la communication*, État des savoirs, Éditions Sciences humaines, janvier 2003
- Conseil de l'Europe, *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer – Volume complémentaire*, Éditions du Conseil de l'Europe, Strasbourg, 2021.
- Cuq J-P., *Dictionnaire de didactique de français langue étrangère et seconde*. Paris, Clé-International, 2003.
- Delamotte – Le Grand R., « Acquisition du langage par l'enfant : un champ de recherche sociolinguistique à construire » in, *Cahiers de linguistique Sociale*, Mont-Saint-Aignan, Université de Rouen, 1991
- De Saussure F., *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot, 1972

## Références bibliographiques

- Griaule M., *Méthode de l'ethnographie*, Paris, PUF, 1957.
- Grize J.-B., *Logique et Langage*, Paris, Ophrys, 2002.
- Guilhaumou J., Gardin B., Baggioni D., Guespin L., *Pratiques linguistiques, pratiques sociales*, Paris, Presses universitaires de France, 1980. In: *Mots*, n°3, octobre 1981. Butor-Rousseau, Péguy, Presse du Zaïre, "la nouvelle droite", vocabulaires, communiste et socialiste, cooccurrences ?
- Gumperz., J., *Sociolinguistique interactionnelle- Une approche interprétative*, L'Harmattan, Paris. 1989.
- Halté J.-F., *La didactique du français*, Paris : PUF, Que Sais-je ? 1992.
- Hymes D., *Vers la compétence de communication*, Les Éditions Didier, Paris, 1991.
- Kaci R., « L'ère de la simplicité. », « L'arabe à la télévision », in *Algérie Actualité*, n°1110, Janvier 1987.
- Maigret E., (Sous dir.) *Communication et médias*, les Notices de la Documentation française, octobre 2003.
- Rey A., *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 1992.
- Romain, H. & Treignier, J. « Quel(s) traitement(s) pédagogique(s) de la variation et des normes langagières » in, *Repères*, n°67, Institut National de Recherche Pédagogiques, Paris, 1985.
- Sandra B., & Cécile L., *anthropologie des pratiques langagières*, Armand Colin, Collection U, 2013
- Taleb El-Ibrahimi K., *Les Algériens et leurs langues*, Éditions El-Hikma, Alger, 1997.
- Winkin Y., *La Nouvelle Communication*, Paris, Seuil, coll. « Points Essais », 1984, nouvelle édition 2000.
- <http://katiakei.com/les-composants-de-la-communication/> Consulté le 02 août 2018 à 15h30'.
- <http://www.signosemio.com/jakobson/fonctions-du-langage.asp> (en ligne) consulté le 06 Août 2018 à 15h13mn.



**Mounir MILOUDI est docteur ès Sciences du langage, diplômé de l'université de Boumerdès (Algérie), Faculté des Sciences. Il est enseignant-chercheur au département de français de l'université d'El-Oued. Il assure des modules de didactique. Il chapeautait la circonscription d'El-Oued-Français du cycle primaire entre septembre 2008 et octobre 2021. Ses travaux de recherche s'inscrivent dans le champ sociodidactique. Il est l'auteur ou co-auteur de plus d'une quinzaine d'articles scientifiques publiés au niveau de : Scientific and Theoretical Journal BULLETIN of Naberezhnye Chelny State Pedagogical University, El-Quarie d'études littéraires, critiques et linguistiques, Studii și cercetări filologice, Annales de l'université Craiova, Synergies Algérie, Community Practitioner, Linguistique appliquée, El-Bahith, Études & recherches humaines & sociales, Ex-Professo et Paradigmes. Il est concepteur de plusieurs manuels parascolaires ( Parlons français, Bravo Amine, En net Progrès, Formidable, Allez ! Courage, Simple comme bonjour, etc.). Il est reviewer au niveau de plusieurs revues internationales classées. Il a également participé aux plusieurs manifestations scientifiques internationales et nationales ( Adrar, Alger 2, Antananarivo, Batna 2, Barika, Bejaïa, Beyrouth, Biskra, Boumerdès, Bousaâda, Constantine, Djelfa, El-Oued, Kaïrouan, Lyon, Oran, Mostaganem, Naberezhnye Chelny, Ouargla, Oulan-Bator, Quebec, Relizane, Rennes 2, Rouen Normandie, Timișoara, Tlemcen et Tizi-Ouzou).**